



# Concours du second degré

## Rapport de jury

---

### Concours : AGREGATION EXTERNE

#### Section : CHINOIS

#### Session 2014

Rapport de jury présenté par :

Monsieur Joël **BELLASSEN**  
Inspecteur Général de l'Éducation Nationale  
Président du jury

Avec la précieuse collaboration de  
**Mmes Anne-Marie BORDAS,**  
**JIN Siyan, Christine LAMARRE,**  
**XIAO PLANES Xiaohong et M. LI Yanru**

Les rapports des jurys des concours sont établis sous la responsabilité des présidents de jury

**Concours du second degré – Rapport de jury**  
**Session 2009**  
**AGREGATION EXTERNE**  
**Section CHINOIS**

**Ce rapport a été établi sous la responsabilité de Joël BELLASSEN, président du jury, avec la collaboration des autres membres du jury : Mmes Anne-Marie BORDAS, JIN Siyan, Christine LAMARRE, XIAO PLANES Xiaohong et M. LI Yanru**

**STATISTIQUES**

**BILAN DE L'ADMISSIBILITÉ**

Nombre de candidats inscrits : 63

Nombre de candidats admissibles de candidats non éliminés : 34, soit 53.97% des inscrits

Nombre de candidats admissibles : 8, soit 23.53% des non éliminés

Moyenne portant sur le total des épreuves de l'admissibilité

Moyenne des candidats non éliminés : 07.51/20

Moyenne des candidats admissibles : 10.19/20

**RAPPEL**

Nombre de postes : 3

Barre d'admissibilité : 47.50 (soit une moyenne de 09.50/20)

(Total des coefficients des épreuves d'admissibilité : 3)

Moyenne des candidats admissibles : 07.98/20 (soit une moyenne coefficientée de 23.93/60)

**BILAN DE L'ADMISSION**

Nombre de candidats admissibles : 8

Nombre de candidats non éliminés : 8

Nombre de candidats admis sur liste principale : 3, soit 37,50% des non-éliminés

**Moyenne portant sur le total général (total de l'admissibilité + total de l'admission)**

Moyenne des candidats non éliminés : 173.56 (soit une moyenne de 11.57/20)

Moyenne des candidats admis sur liste principale : 211.83 (soit une moyenne de 14.12/20)

**Moyenne portant sur le total des épreuves de l'admission**

Moyenne des candidats non éliminés : 122.63 (soit une moyenne de 12.26/20)

Moyenne des candidats admis sur liste principale : 159.00 (soit une moyenne de 15.90/20)

## **RAPPEL**

Barre de la liste principale : 197.50 (soit une moyenne de 13.17/20)

Total des coefficients : 15, dont admissibilité : 5, admission : 10

## **Programme de la session 2014 de l'agrégation externe de chinois**

### **I - Programme d'histoire littéraire et de civilisation chinoises**

#### **a) 列子, chapitres 1 à 5.**

On sera particulièrement attentif dans la lecture et la compréhension de ces chapitres aux thématiques mises en place ainsi qu'au sens que le texte prend dans le contexte historique de son édition. Une comparaison avec certains textes identiques du Zhuangzi pourra s'avérer utile. Le programme tel qu'il est défini n'interdit évidemment pas une lecture complète de l'ouvrage.

#### **Bibliographie**

##### Editions

严北溟, 严捷, 列子译注, 上海古籍出版社, 2012

楊伯峻, 列子集釋, 中华书局, 2012 (1979)

##### La question de l'authenticité

Graham Angus C., "The date and composition of Lieh-tzu", in *Studies in Chinese Philosophy and Philosophical literature*, p. 216-282.

Ma Xulun, "Inquiry in the Forged Lieh-tzu", *Gushibian*, n° 4 (1933), p. 520-8.

##### Traductions

Graham Angus C., *The Book of Lieh-tzu*, Columbia University Press, 1990, New-York.

Grynepas Benedikt, Lie-tseu : Le Vrai classique du vide parfait, in *Philosophes taoïstes*, Editions la Pléiade, 1980, Paris.

Rémi Mathieu, Lie tseu, *L'Authentique Classique de la Parfaite Vacuité*, Paris, Entrelacs, 2012, 445 p.

#### **b) Le pouvoir de la fiction à travers les romans chinois contemporains**

La littérature chinoise, à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, dessine des configurations particulières, où les sommes romanesques semblent occuper une place de choix. Elles annoncent le renouveau de la fiction, incarné par les écrivains regroupés ici, et invitent à s'interroger sur son pouvoir relatif à un ensemble de facteurs créatifs et pragmatiques. La fiction opère d'abord comme la représentation prismatique d'une réalité politique, sociale, morale complexe, dans son historicité comme dans son actualité. La fiction littéraire, dans le contexte d'aujourd'hui, se définit aussi dans sa position spécifique en regard d'autres genres ou d'autres modes d'expression, tels que chroniques, faits divers, récits factographiques, sans parler de médias visuels ni de textes électroniques. Le roman, dans ses modalités variées, révèle dès lors sa capacité à mettre en récit les réalités qui défient l'imagination autant par leur étrangeté intrinsèque que par leur relation concurrente. Mais questionner le pouvoir de la fiction, enfin, consiste

non seulement à examiner son efficacité en termes d'intégration référentielle, mais sa fonction sociale, son droit d'agir par sa propre inscription dans la société. Les candidats sont donc invités à réfléchir autour des questions suivantes : l'expérience esthétique, liée au plaisir du mot et à la force créative, est-elle concomitante à une forme de témoignage, sinon d'engagement, pour un pays en mutation, privé parfois de mémoire et menacé de délitement moral ? Existe-t-il une autorité fictionnelle, révélatrice de la vérité humaine, occultée par la nécessité économique ou par le brouillage politique, idéologique et médiatique ? Que peut, au fond, la littérature aujourd'hui, devant et dans une société qui produit dans son passé récent et dans son présent quotidien des histoires autrement insoupçonnées ?

## **Bibliographie**

### **Œuvres au programme**

格非, 《山河入梦》 (« 人面桃花 »三部曲之二), 作家出版社, 2007 (ou 天津人民, 2011).

莫言, 《丰乳肥臀》 (增补修订版), 工人出版社, 2003 (ou : 当代世界出版社, 2004 ; 上海文艺, 2012)

余华, 《兄弟》, 作家出版社, 2012

### **Etudes**

Annie Curien (dir.), *Ecrire au présent. Débats littéraires franco-chinois*, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2004.

Noël Dutrait, *Petit précis à l'usage de l'amateur de littérature chinoise contemporaine*, Philippe Picquier, 2002.

Isabelle Rabut, « Yu Hua et l'espace hanté », *Les Temps modernes*, mars-juin, 2005, p. 212-246.

Yinde Zhang, *Le Monde romanesque chinois. Modernités et identités*, Honoré Champion, 2003 ;

« L'auto-orientalisme chez Mo Yan », in *Littérature comparée et perspectives chinoises*, L'Harmattan, 2008, p. 307-322.

## **c) La première Chine populaire (1949-1976)**

La "première Chine populaire" (1949-1976) recoupe le premier stade du développement chinois sous le régime communiste. D'importants changements ont été entrepris, entre 1949 et 1956, visant à transformer la société chinoise, à sortir le pays de la misère et du sous-développement. Dans un contexte de guerre froide et de divergence avec l'URSS, les dirigeants se divisent par la suite sur la voie chinoise à suivre. De 1957 à 1976, le despotisme de Mao Zedong a été largement responsable des catastrophes du Grand Bond en avant et de la Révolution Culturelle. La trajectoire de cette "première Chine populaire" n'a jamais été linéaire. Elle a été ponctuée de revirements et de réadaptations du pouvoir face aux multiples réactions de la population. De profondes divisions au sommet sont nées de ces événements et de ces contradictions. Elles ont en quelque sorte préparé la relève à la période post-maoïste.

## **Bibliographie**

BROWN Jeremy, PICKOWICZ Paul, *Dilemmas of Victory: The Early Years of the People's Republic of China*, Cambridge, Mass, Harvard University Press, 2007.

Domenach Jean-Luc et Xiaohong Xiao-Planes, « Les nouvelles sources chinoises sur l'histoire politique de la « première Chine populaire » (1949-1976) : bilan provisoire », *CERI-Science-Po*, « Questions de recherche », n°37, Septembre 2011, <http://www.ceri-sciencespo.org/cerifr/publica/question/qdr.php>.

MacFarquar Roderick et Schoenhals Michael, *La Dernière Révolution de Mao — Histoire de la Révolution culturelle (1966-1976)*, Gallimard, coll. NRF essais, 2009.

ROUX Alain, *Le Singe et le tigre : Mao, un destin chinois*, Paris, Larousse, 2009, « Troisième partie, Le despote (1945-1976) », p. 482-876.

Strauss Julia éd., *The History of the PRC (1949-1976)*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, 1er éd. *China Quarterly*, 188, December 2006.

Thireau Isabelle et Hua Linshan, *Les ruses de la démocratie. Protester en Chine*. Paris : éditions du Seuil, 2010, « Première partie 1951-1982 », p. 25-212.

Xiao-Planes Xiaohong : «Shanghai dans l'expérience socialiste (1949-1978)», in Nicolas Idier éd., *Shanghai, histoire, promenades, anthologie et dictionnaire* [Partie Histoire: Chapitre 4], Paris, éd. Robert Laffont, coll. Bouquins, 2010, p. 97-133.

## Autres références

Bergère Marie-Claire, *La Chine de 1949 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 3e éd. 2000.

Bonnin Michel, *Génération perdue. Le mouvement d'envoi des jeunes instruits à la campagne en Chine, 1968-1980*, Éd. École des Hautes Études en Sciences Sociales, coll. « Civilisations et sociétés », 2005.

Fairbank John K. et Merle Goldman, *Histoire de la Chine. Des origines à nos jours*, Paris, Texto, 2010, « Quatrième partie : La République populaire de Chine », p. 495-576.

Domenach Jean-Luc, *Mao, sa cour, ses complots. Derrière les Murs rouges"*, Paris, Fayard, 2012.

Yang Jisheng, *Stèles (Mubei): La grande famine en Chine, 1958-1961*. Traduit du chinois par Louis Vincenolles et Sylvie Gentil, Paris. Le Seuil. 2012.

## II. Linguistique

a) Écriture

b) Grammaire du chinois moderne

Les questions ne s'appuient pas sur un programme.

### *Bibliographie indicative*

Alleton Viviane, 1997, *Grammaire du chinois*, Presses Universitaires de France, Collection « Que sais-je » (1<sup>ère</sup> éd. 1973).

Alleton Viviane, 2002, *L'écriture chinoise*, Presses Universitaires de France, Collection « Que sais-je » (1<sup>ère</sup> éd. 1976).

Alleton Viviane, 2008, *L'écriture chinoise: le défi de la modernité*. Albin Michel.

Bottéro Françoise & Djamouri Redouane (éd.), 2006, *Écriture chinoise : données, usages et représentations*, EHESS, Collection des Cahiers de Linguistique Asie Orientale (Vol. 9).

Chao Yuen Ren, 1968, *A grammar of spoken Chinese*, University of California Press.

DeFrancis John, 1984, *The Chinese Language: Fact and Fantasy*, University of Hawai'i Press.

Li Charles & Thompson, Sandra, 1981, *Mandarin Chinese: A functional reference grammar*, University of California Press.

Ma Zhen, 1994, *Petite grammaire pratique du chinois*. Louvain : Peeters Press (traduction par Barbara Niederer de 马真 1988 《简明实用汉语语法》 (修订本) 北京)

- Norman Jerry, 1988, *Chinese*, Cambridge University Press.
- Paris Marie-Claude, *Linguistique chinoise et linguistique générale*, L'Harmattan.
- Vandermeersch Léon, 2013, *Les deux raisons de la pensée chinoise*, Bibl. Sciences humaines, Gallimard.
- Xu Dan, 2010, *Initiation à la syntaxe chinoise*, L'Asiathèque (1<sup>ère</sup> éd. 1996).
- Yang-Drocourt Zhitang, 2007, *Parlons chinois*, L'Harmattan.
- 房玉清, 1992, 《实用汉语语法》, 北京语言学院出版社.
- 费锦昌, 2000, 《汉字整理的昨天和今天》, 语文出版社 (百种语文小丛书).
- 傅永和, 1999, 《字形的规范》, 语文出版社 (百种语文小丛书).
- 刘月华等, 2001, 《实用现代汉语语法》 (增订本), 商务印书馆. (1<sup>ère</sup> éd. 1983, 语言文化大学).
- 吕叔湘, 1999, 《现代汉语八百词》 增订本, chapitre introductif 现代汉语语法要点 p. 7-45, 商务印书馆 (1<sup>ère</sup> édition 1980).
- 潘文国, 2002, 《字本位与汉语研究》, 华东师范大学出版社.
- 苏培成, 1994, 《现代汉字学纲要》, 北京大学出版社
- 苏培成, 1999, 《一门新学科: 现代汉字学》, 语文出版社 (百种语文小丛书).
- 苏培成, 2004, 《语言文字应用探索》, 商务印书馆.
- 徐通锵, 1994, “字”和汉语研究的方法论, 兼评汉语研究中的“印欧语的眼光”, 《世界汉语教学》第3期.
- 徐通锵, 2005, “字本位”和语言研究, 《语言教学与研究》年第6期.
- 趙元任, 1979, 《汉语口语语法》, 呂叔湘译, 北京: 商务出版社.
- 趙元任, 1980, 《中國話的文法》, 丁邦新譯, 香港: 中文大學出版社; 臺北: 臺灣學生書局有限公司.
- 朱德熙, 1982, 《语法讲义》, 商务印书馆.

### III. Textes en langue ancienne

a) 韓愈散文. 25 textes proposés au programme :

爭臣論  
畫記  
原道  
原毀  
原鬼  
師說  
送窮文  
進學解  
諱辯  
伯夷頌

子產不毀鄉校頌  
雜說四首  
讀荀  
讀墨子  
鱷魚文  
毛穎傳  
上宰相書  
後十九日復上書  
後廿九日復上書  
答李翊書  
送李願歸盤谷序  
送董邵南序  
祭十二郎文  
柳子厚墓誌銘  
論佛骨表

Editions de référence proposées :

- 馬其昶 (校注), 馬茂元 (編次), 韓昌黎文集校注, 頂淵文化, Taipei, 2005.
- 錢伯城, 韓愈文集, 国际广播出版社, Pékin, 2011.

b) 列子(chapitres 1 à 5), voir références ci-dessus.

## Remarques générales

L'annonce particulièrement tardive de l'ouverture du concours de l'agrégation externe de chinois et la publication du programme à la veille de la trêve estivale en juillet 2013 n'a pas placé les candidats dans les meilleures conditions de préparation. Ces conditions passablement ingrates font d'autant plus ressortir le niveau satisfaisant d'un bon nombre de candidats, et tout particulièrement de ceux admis à présenter les épreuves orales d'admission. La qualité des plus satisfaisantes des trois lauréats admis, voire exceptionnelle s'agissant du premier d'entre eux, fait de cette session l'une des meilleures depuis la création du concours en 1999. Les lacunes les plus fréquentes relèvent parfois de lacunes dans le domaine de la préparation au concours, et dans d'autres cas de carences récurrentes, renvoyant à un manque de culture générale, à une approche linéaire et descriptive et à une difficulté à aborder le sujet de façon distanciée et raisonnée. Il convient également de rappeler que si l'esquisse d'un questionnement problématique quant au fond reste une difficulté pour un bon nombre de candidats, la qualité formelle tant sur le plan de la structure générale de la rédaction que du style doit être l'objet d'une attention constante, quelle que soit la nature, écrite ou orale, de l'épreuve, et que celle-ci soit une dissertation sur le programme de littérature ou une épreuve de linguistique.

Le jury adresse ses remerciements à la direction de l'INALCO pour avoir facilité l'organisation des épreuves orales d'admission.

## **Rapport sur les épreuves écrites d'admissibilité**

### **Rapport sur l'épreuve de dissertation en français portant sur le programme de littérature**

Sujet

Le prix Nobel de littérature 2012 a été décerné à Mo Yan, qui « *en associant imagination et réalité, perspective historique et sociale, a créé un univers..., tout en s'ancrant dans la littérature ancienne chinoise et la tradition populaire du conte* », alors que Ge Fei, à propos de ses œuvres récentes, affirme « *...mais nous pouvons retourner à la tradition à l'aide de l'imagination, dialoguer avec la tradition et y pénétrer par un nouvel angle.* » Vous démontrerez, en vous appuyant sur les œuvres au programme, comment cette imagination révèle la réalité de la société chinoise et quel est le rôle de la tradition dans l'écriture des écrivains contemporains chinois.

Le programme relatif à la littérature chinoise contemporaine (le pouvoir de la fiction à travers les romans chinois contemporains - Ge Fei, Yu Hua, Mo Yan -) orientait les candidats vers les configurations particulières représentées par des œuvres romanesques telles que 《丰乳肥臀》 *Beaux seins, belles fesses* de Mo Yan, ou 《兄弟》 *Brothers* de Yu Hua. Un faisceau de questionnement possible portait sur le fait de savoir en quoi ces œuvres annoncent le renouveau de la fiction et quelle est la nature des liens qui unissent pouvoir de la fiction (autorité fictionnelle, révélatrice de la vérité humaine) et facteurs créatifs (expérience esthétique, liée au plaisir du mot et à la force créative) et sociaux (témoignage, engagement). Comment le roman est-il travaillé par la réalité politique, sociale, morale sur un fond complexe d'histoire et de mémoire entremêlées ?

La plupart des candidats ont esquissé, par le biais sociologique, les configurations particulières représentées par les œuvres romanesques des trois écrivains. Certaines copies ont révélé une réflexion superficielle sur la langue, en raison d'un probable manque de temps.

Les candidats ont orienté principalement leur étude sur la présentation des personnages suivie d'une analyse textuelle, distinguant l'un de l'autre les écrivains au programme. Leur

dissertation témoigne généralement d'une bonne formation littéraire couplée à un esprit analytique et d'une sensibilité au langage romanesque.

Certaines copies expliquent de façon assez générale le pouvoir de la fiction (autorité fictionnelle, révélatrice de la vérité humaine) relatif aux facteurs sociaux (témoignage, engagement), sans vraiment traiter les facteurs créatifs (expérience esthétique, liée au plaisir du mot et à la force créative). Les candidats indiquent de façon assez détaillée comment le roman est tissé par la réalité politique, sociale, morale ; pourtant ils n'ont pas touché au rapport entre l'historicité et l'actualité mémoire (historique et mémoire intérieure). L'analyse semble ainsi plus journalistique dans la grande présentation que littéraire dans l'esprit critique. Certaines copies touchent à l'aspect utopique des œuvres au programme, une perspective ouverte et importante pour étudier la Chine littéraire d'aujourd'hui. Mais l'analyse apparaît souvent faible, ce qui laisse transparaître un manque de connaissances nécessaires pour se lancer dans une telle entreprise. Il ne suffit pas d'évoquer cet aspect par le mot « utopique », une analyse textuelle, linguistique et historique est attendue par le jury pour explorer de façon effective cette dimension.

Les candidats ont essayé de tisser des liens entre l'actuel monde romanesque et la tradition. Une si importante problématique nécessite une analyse fine sur le plan non seulement historique, symbolique, mais aussi sur d'autres facteurs créatifs. Assez peu de copies traitent ce thème, les autres se contentant de mentionner un ou deux titres d'œuvres classiques avec le nom de l'auteur, sans pouvoir conduire l'analyse sur le fond, l'évolution, l'éventuel héritage, et l'écart entre ces œuvres d'époques différentes.

Un certain nombre de candidats manquent de méthode d'analyse littéraire et culture de la dissertation.

La présentation des trois auteurs et de leurs romans classés dans le programme ne doit pas occuper trop de place dans la dissertation. Le corpus d'étude étant littéraire, il était attendu des candidats qu'ils montrent en premier lieu par leur analyse comment l'imagination révèle la réalité de la société chinoise (aspects narratifs, temps du récit, mémoire historique et interne, discours...). Ensuite, sur le plan linguistique et historique, les candidats se devaient de dessiner le rôle de la tradition (divergence et convergence au niveau du langage et des aspects narratifs, du style...) dans l'écriture de ces trois écrivains.

Il convenait également de s'interroger sur le fait de savoir de quelle tradition il s'agissait dans ces trois œuvres. Le terme « tradition », dans son ambiguïté, nécessitait une réflexion définitoire (tradition de la Chine ancienne ? Nouvelle tradition ou anti-tradition depuis le mouvement de la Révolution littéraire de 1917 ?). Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, en particulier à la

suite du Mouvement du 4 mai, la Chine a connu de façon quasi ininterrompue un mouvement d'anti-tradition. La culture traditionnelle a été vigoureusement critiquée. Tous ceux qui prônaient le « retour au passé » furent rejetés, y compris ceux qui entendaient « suivre les Anciens » de la dynastie des Ming. Or, si nous nous penchons de plus près sur l'évolution historique, nous pouvons remarquer que cette de prôner ou de combattre passé n'est en réalité qu'une réflexion sur la tradition, une réaction contre le présent, une tentative désespérée de lier le passé le plus lointain à une révolution au présent.

Sur le plan de la dissertation, les efforts des candidats dans la structure de leur composition ont retenu l'attention du jury. L'introduction, la thèse et l'antithèse, suivies de la conclusion constituent la structure rédactionnelle de la plupart des copies. La présentation d'un plan a souvent été établie avec une introduction soit très brève, soit trop longue, sans préciser l'enjeu de la problématique. Quant à la conclusion, elle est généralement rédigée trop rapidement, en quelques lignes, sans dessiner de perspectives et sans convoquer le rappel de la problématique. L'antithèse est assez peu exploitée dans ces copies. Seules trois copies (numéros 6778, 6779, 6831) répondent aux critères de la dissertation française.

Au-delà de quelques copies de qualité, une présentation simple de l'œuvre, une introduction trop générale, une dissertation fragmentée (énumération des points particuliers des trois auteurs sans analyse), et des comparaisons trop évidentes représentent la tendance principale des copies de cette promotion d'agrégation.

## **Rapport sur l'épreuve de commentaire de texte en chinois portant sur le programme de civilisation**

Sujet

邓小平：怎样恢复农业生产

(一九六二年七月七日在接见出席中国共产主义青年团三届七中全会全体同志时讲话部分)

Le texte à commenter est un extrait du discours prononcé le 7 juillet 1962 par le haut dirigeant du PCC, Deng Xiaoping, devant le 7<sup>e</sup> plenum du 3<sup>e</sup> Congrès de la Ligue de la Jeunesse communiste chinoise. Il a été publié postérieurement dans le volume 1 du « Recueil de textes de Deng Xiaoping ». Du point de vue linguistique, sa compréhension ne présente pas

de difficultés particulières : le vocabulaire et les expressions utilisés sont usuels, le style oratoire est simple et clair. En revanche, son appréhension implique une bonne connaissance du contexte historique et une méthode de lecture appropriée : il ne s'agit pas seulement de la conjoncture particulière de l'après Grand Bond en avant (1958-1961), mais aussi et plus généralement du système politique et des concepts propres aux institutions de la première Chine populaire.

Le discours de Deng présentait la nouvelle orientation de la politique agricole du parti en vue de redresser la production et de réparer les dégâts causés par le Grand Bond. En tant que secrétaire général du Comité central du PCC et membre du comité permanent de son Bureau politique, l'orateur Deng était un supérieur direct de ses auditeurs, qui participaient au Plénum de la Ligue de la Jeunesse communiste. Responsables et représentants de la base, ils avaient habituellement pour mission de seconder le Parti dans la mobilisation des jeunes et dans l'accomplissement de ses directives. Ce rapport hiérarchique explique en partie le ton relativement libre qu'adoptait Deng lorsqu'il parlait de la gravité de la situation agricole et abordait des points sensibles du dossier. Son discours doit être situé dans le fonctionnement des rouages du régime chinois. Mais cet aspect institutionnel a échappé à la plupart des commentateurs.

Une politique de rajustement a été adoptée par le parti en 1961, et appliquée jusqu'à 1965. Il ne s'agissait pas d'une « politique de Deng Xiaoping », élaborée en opposition à celle de Mao, comme bon nombre de copies l'ont soutenu. Comment Deng aurait-il pu préconiser officiellement des dispositions non conformes aux décisions du Parti ? Beaucoup ont évoqué la personnalité et l'audace de Deng telles qu'elles se manifestaient au travers de son allocution : sa faveur pour le contrat d'exploitation familiale (*baochan daohu*), son rejet des campagnes de masse (paragraphe 5), sa préférence pour les formes diversifiées des institutions productives rurales (paragraphe 6). Mais en lisant attentivement le texte, on constate que Deng parlait du contrat d'exploitation familiale en le situant avec soin dans le contexte des débats officiels qui préluaient à la réunion de la direction centrale du parti (V. fin des paragraphes 4 et 5). Mais Mao clôt peu après la discussion, lors de la série de réunions tenues à Beidaihe en août-septembre 1962, par une condamnation sans retour de la pratique du contrat familial à la campagne. Deng parlait aussi avec franchise des difficultés de nourriture (paragraphes 7 et 8) et critiquait le gonflement des effectifs du personnel à nourrir dans le cadre de la commune populaire (paragraphe 9). Les dispositions correctrices annoncées dans son discours relèvent d'ailleurs des décisions collectives du Parti et seront par la suite appliquées à la lettre, car elles étaient de nature technique, sans implication politique majeure. En somme, tout en révélant son penchant personnel sur la question délicate des relations de production agricole, Deng n'en restait pas moins à cette date un homme politique prudent et surtout un membre discipliné du parti.

Compte tenu de sa notoriété postérieure et de la réforme agricole appliquée plus tard, dans les années 1980, certains candidats tendent à personnaliser les dispositions de rajustement de l'après Grand Bond, et à les porter uniquement sur le compte de Deng. En réalité, à partir de 1961, une stratégie de recul a été orchestrée par Mao en face de l'ampleur de la famine. Il ne faut donc pas surinterpréter les propos de Deng à cette époque. Quelques

rare copies ont su rappeler qu'avant de faire volte-face, Deng était un fervent partisan du Grand Bond au moment de son lancement. S'il s'est permis dans ce discours une certaine liberté d'expression, c'est justement parce que Mao était lui-même contraint de suspendre provisoirement l'exécution de son projet utopique de construction socialiste. A partir de cet instant, on peut très bien souligner l'engagement de Deng en faveur d'une politique pragmatique, réaliste et souple à l'encontre d'une position dogmatique et rigide. La mise en relief du lien est bienvenue entre son attitude d'alors et sa politique de réforme ultérieure, à condition de l'intégrer à bon escient dans l'argumentation d'un commentaire.

Le commentaire proprement dit peut se fonder sur les principales thématiques abordées par l'orateur : 1) l'ampleur des difficultés ; 2) la réglementation des relations de production ; 3) le soutien au secteur agricole. Certains candidats ont pratiqué partiellement le commentaire linéaire. En tout cas, il est judicieux de diviser le texte en regroupant les paragraphes autour des principaux thèmes à analyser. Par exemple, l'orateur a consacré les trois premiers paragraphes à souligner la gravité des difficultés du secteur agricole, en recourant aux statistiques des dernières années pour souligner la baisse considérable des quantités produites de céréales par rapport à l'année 1957. Il importe ici de contextualiser les origines de la baisse de production agricole et ses conséquences. Une fois les faits historiques établis, on peut analyser l'un des partis pris de Deng Xiaoping : celui de ne pas mentionner ouvertement l'existence de la famine et de ne pas en attribuer la responsabilité à la politique du Grand Bond. Sa liberté d'expression connaissait ainsi ses limites.

Le thème de la réglementation des relations de production traverse les paragraphes 4 à 6. Il est nécessaire, à ce sujet, de clarifier d'abord la notion de « relations de production » : elle se réfère, dans le vocabulaire d'économie politique de Marx, aux rapports humains dépendant du régime de propriété des moyens de production. Créée pendant le Grand Bond, la commune populaire représentait un régime de moyens de production unifié à l'échelle cantonale et fondait un système de rétribution hautement égalitariste. Cette forme d'organisation ne suscitait guère l'enthousiasme des paysans. Pour remobiliser leur ardeur au travail, Deng Xiaoping invoquait la régulation des unités de production et de comptabilité, mais prônait aussi l'assouplissement et la diversification de leur organisation. Il parlait même de légaliser le système de contrat familial... Une partie de candidats ont su éclairer ces propos en se référant aux mesures arbitraires et égalitaristes pratiquées par les institutions de la commune populaire. Cette approche permet de faire ressortir l'enjeu de la réglementation des relations de production, non seulement pour le redressement de l'agriculture mais aussi pour l'amélioration des conditions de vie paysannes.

Dans la dernière partie de son discours, l'orateur Deng esquissait des orientations possibles d'un soutien de l'agriculture. Nombre de candidats se sont contentés de reprendre, par de simples paraphrases, les dispositions proposées. Or, il faut y lire une certaine remise en cause du modèle de développement stalinien, lequel était fondé sur l'exploitation de la paysannerie pour le financement de l'industrialisation. L'amélioration des machines agricoles, la diminution de demande des produits agricoles, la mise en valeur du rôle de marché..., ces propositions préfiguraient une ligne politique tendant à rompre avec la logique révolutionnaire de la ligne maoïste.

Globalement, les candidats ont su dégager, dans leur conclusion, la portée historique du document : à travers l'ébauche des dispositions de redressement économique, les enseignements tirés du Grand Bond allaient accentuer les différends politiques au sommet et présageaient dans une certaine mesure l'arrivée de la Révolution culturelle. Comme piste de réflexion, les candidats pouvaient effectuer une critique sur l'ensemble du texte en interrogeant les non-dits de Deng, ses omissions volontaires ou involontaires, ainsi que les limites de la politique de rajustement du Parti en regard de la restauration et du développement de l'économie chinoise. Malgré sa personnalité d'homme franc, Deng Xiaoping ne disait pas toujours tout haut ce qu'il pensait, loin de là.

Parmi les 35 candidats qui ont participé à l'épreuve « Commentaire de texte en chinois », les notes obtenues s'échelonnent entre 1,5 et 15 ; 11 d'entre elles sont supérieures à la moyenne. Il est à souligner qu'un certain nombre de candidats manquent totalement de méthodes de commentaire. Sur la forme, la présentation d'un plan comprenant une introduction, un corps de commentaire et une conclusion est de rigueur. Le corps du commentaire doit toujours partir du texte et revenir au texte avec l'objectif de clarifier les idées, les faits historiques, les prises de position, etc. Les techniques du commentaire de texte historique font partie du programme d'études de l'enseignement secondaire. Les candidats n'ayant reçu aucune formation en la matière ont intérêt à suivre des cours de méthodologie correspondant au niveau requis et à consacrer un effort particulier à la maîtrise des méthodes de commentaire.

Globalement, les candidats ont manifesté un certain niveau de connaissance sur la période du Grand Bond, ses conséquences désastreuses et sur la politique de rajustement adoptée par la suite. Mais leur compréhension des phénomènes historiques s'est souvent arrêtée sur la mémorisation des mots et des faits. Par manque de connaissances élargies, nombre de candidats se sont contentés d'un recours aux paraphrases et aux répétitions. Certains se sont livrés à des analyses rhétoriques superflues et superficielles, dans le genre de « *budan... erqie...* », « *shi... haishi...* », etc. Cette démarche est totalement hors de propos. La possession de connaissances élargies, notamment celles des institutions fondamentales qui structurent une société humaine à un moment donné de son histoire, est à la base d'un bon commentaire de texte historique.

Sur le fond, il faut éviter les jugements moraux, assez fréquents chez certains candidats (glorification du rôle de Deng Xiaoping pendant et après le Grand Bond et au-delà, louange de la réforme chinoise ultérieure ; certains sont allés jusqu'à louer la montée de la nation chinoise en nouvelle puissance mondiale). A l'inverse, la tendance de charger Mao de tous les maux avec surinterprétation mal fondée de ses intentions ou de son rôle est également inacceptable. L'analyse historique scientifique doit être plus rigoureuse. Il faut se méfier des affirmations catégoriques et des jugements tranchants. La légèreté est aussi source d'erreurs et d'anachronismes : un candidat prétendait par exemple que la commune populaire a été créée au lendemain de la réforme agraire.

## Rapport sur l'épreuve de linguistique en français

L'épreuve de linguistique durait 3 heures. Elle comportait une partie A portant sur trois points de grammaire, et une partie B portant sur deux questions concernant l'écriture, qui s'appuyaient plus ou moins directement sur le texte ci-dessous, tiré du chapitre 7 du roman de Yang Jiang *Le bain* (杨绛《洗澡》第一部第七章). Un tiers environ des candidats ont obtenu une note supérieure à la moyenne.

饭后她说：“彦成，你的工作计划拟好了吗？借我看看好不好？”

彦成说，拟好了没写下来，可是计划得各定各的，不能照抄，他建议和丽琳同到图书室去找些资料，先看看书再说。

图书室里不少人出出进进，丽琳想他们大概都是为了拟定工作计划而去查找资料的。他们跑到借书的柜台前，看见施妮娜也在那儿站着。江滔滔在卡片柜前开着抽屉乱翻。施妮娜把手里的卡片敲着柜台，大声咕哝说：

“规则规则！究竟是图书为研究服务，还是研究为图书服务呀？”

郁好文不理。她刚拿了另一人填好的书卡，转身到书架前去找书。姚宓坐在靠后一点的桌子打字编目。她过来接了许彦成归还的一叠书，找出原书的卡片一一插在书后。

施妮娜发话道：“哎，我可等了好半天了！”

姚宓问：“书号填上了吗？”

妮娜生气说：“找不到书号，怎么填？”

姚宓说：“没有书号，就是没有书。”

“怎么会没有呢！我自己来找，又不让！”妮娜理直气壮。

姚宓接过她没填书号的卡片，念道：“《红与黑》，巴尔扎克著。”她对许彦成一闪眼相看了一下。彦成想笑。

姚宓说：“《红与黑》有，不过作者不是巴尔扎克，行不行？”

妮娜使劲说：“就是要巴尔扎克！”

姚宓说：“巴尔扎克的《红与黑》，没有。”

妮娜说：“你怎么知道没有呢？这边书架上没有，那个书库里该有啊？”

“那个书库”就指姚宓的藏书室。

姚宓说：“那是私人藏书室。”

“既然借公家的房子藏书，为什么不向群众开放呢？”

姚宓的眼睛亮了一亮，好像雷雨之夕，雷声未响，电光先照透了乌云。可是她只静静地说：

“那间房，还没有捐献给公家，因为藏着许多书呢。里面有孤本，有善本，都没有编目，有的还没有登记。外文书都是原文的，没有中文译本，也都没有登记，所以不能外借，也不开放。”

她在彦成的借书证上注销了他归还的书，坐下继续编目。

彦成看施妮娜干瞪着眼无话可答，就打圆场说：“妮娜同志，你要什么书，我帮你

找书号。”

妮娜气呼呼地对遥望着她的江滔滔一挥手说：“走！”

她对彦成夫妇强笑说：“算了！不借了！”她等着江滔滔过来，并肩一同走出图书室。彦成夫妇借了书一起回家的时候，丽琳说：“她真厉害！”

## A. Grammaire

***1. Analysez les divers phénomènes de répétition et de redoublement (ou reduplication) illustrés par les mots ou tournures soulignés dans le texte. Donnez-en une typologie, et commentez-les du point de vue sémantique, syntaxique, morphologique, et phonologique. Complétez si nécessaire votre exposé en y ajoutant d'autres exemples illustrant des types non représentés dans le texte.***

On attendait une description analytique de phénomènes très courants mais de nature variée, dont le texte choisi donnait un éventail assez étendu. Le terme « typologie » exigeait du candidat qu'il choisisse un cadre de présentation. Une simple liste commentée des formes rencontrées dans le texte par ordre d'apparition était par conséquent une réponse insatisfaisante. La question partant de la forme (itération d'une ou deux syllabes), il convenait d'abord de trouver les critères adéquats pour organiser cette présentation : classes de mots (verbes, classificateurs, numéraux, adjectifs...), valeur sémantique de la forme dupliquée, ou encore schéma de reduplication (structure interne du mot dupliqué).

L'organisation en parties du discours permettait d'exposer assez clairement divers aspects de la reduplication, en distinguant par exemple la reduplication du numéral 一 (illustrée dans le texte par 一一 « un par un »), complétée éventuellement par des exemples du redoublement des classificateurs ou des noms, qui aboutit au sens de « tous sans exception » (par exemple 天天 *tiāntiān* « chaque jour, tous les jours », 顿顿 *dùndùn* « à chaque repas »)<sup>1</sup>. Mais l'organisation en parties du discours était plus difficile à manier pour la plupart des autres formes figurant dans le texte. En effet, si personne ne doute du statut verbal de 看看 *kànkàn* « jeter un coup d'œil », valable pour la forme de base 看 *kàn* « regarder » comme pour la forme dupliquée, il se trouve que les formes de base de 亮了亮 *liàngle liàng* et 静静 *jìngjìng* ont des sens associés parfois au verbe parfois à l'adjectif (« lumineux » et « s'éclairer » pour 亮 *liàng*, « tranquille, silencieux » et « se calmer, se taire » pour 静 *jìng*) et que 气呼呼 *qìhūhū* « haletant de colère, dans une colère noire », un adjectif à valeur descriptive, est formé à partir du verbe 气 *qì* « se mettre en colère »<sup>2</sup>. Plusieurs candidats ont manqué de rigueur face à ces difficultés, et parlé de « reduplication de l'adjectif » pour 气呼呼 alors que l'adjectif est le produit de la dérivation par reduplication. L'autre confusion

---

<sup>1</sup> La variété des valeurs sémantiques associées au procédé de reduplication selon les parties du discours est présentée dans « Un aperçu de la reduplication nominale et verbal en mandarin », Marie-Claude Paris, *Faits de Langue*, 2006.

<sup>2</sup> Voir par exemple à ce sujet le *Xiàndài Hànyǔ Cídiǎn* [Dictionnaire de mots du chinois moderne], qui depuis sa 5<sup>ème</sup> édition de 2005 précise les parties du discours.

rencontrée est celle entre parties du discours et fonction grammaticale du mot dans la phrase. Ainsi plusieurs candidats ont catégorisé 静静 ou 气呼呼 comme le « redoublement d'adverbes », puisque dans le texte ces formes sont suivies de la particule 地 *de* marquant la fonction adverbiale, et se traduisent par « calmement » et « en haletant de colère ». Or ces formes dupliquées peuvent également avoir une fonction prédicative avec le sens de « être silencieux », « être pantelant de rage » (en ce cas elles sont suivies de 的).

L'autre mode de présentation souvent adopté et combiné avec celui des parties du discours était la formalisation consistant à représenter respectivement la première et la deuxième syllabe d'un mot dissyllabique par les lettres A et B, ce qui permettait de schématiser les formes redoublées en AABB, ABAB etc. Ce mode de représentation a son utilité, mais il convenait alors de l'explicitier, ce qui n'a pas souvent été fait. Si le principe adopté est que A ou AB sont les formes de base du mot redupliqué, on ne pouvait pas alors utiliser AABB pour représenter une forme comme 出出进进 *chūchūjìnjìn* « entraient et sortaient sans cesse », car 出进 *chūjìn* n'a pas le statut de mot. Fonder une typologie sur cette représentation (réduplication d'un dissyllabe par opposition à la réduplication d'un monosyllabe) était donc une démarche possible mais bien insuffisante. Enfin, aucun mot dissyllabique redupliqué ne figurant dans le texte, l'illustration des schémas de réduplication de dissyllabes en AABB et ABAB exigeait de compléter les types illustrés dans le texte, possibilité ouverte par la formulation du sujet.

Les schémas morphologiques suivis par les verbes et les adjectifs formés par réduplication totale ou partielle sont assez bien traités dans les grammaires de référence du chinois, malgré une certaine diversité terminologique en ce qui concerne les caractéristiques sémantiques qui leur sont associées. La réduplication de l'adjectif est traitée en détail dans *Parlons chinois* (Z. Yang-Drocourt, 2007, Paris : L'Harmattan), et dans *Huit-cent mots du chinois moderne* (Lü Shuxiang, 1980/1999, Beijing : Presse Commerciale). Plusieurs développements étaient possibles. On pouvait par exemple, en complétant les formes apparaissant dans le texte, distinguer d'une part des formes gardant leur nature verbale après redoublement, et d'autre part des formes en général adjectivales, à valeur descriptive. Nous donnons ci-dessous les grandes lignes de ce qu'on pouvait faire de ce point de vue.

Le redoublement verbal suit le schéma AA ou ABAB pour des formes de base dissyllabiques en AB, se caractérise par l'absence d'accentuation (la perte du ton d'origine) de la syllabe ou des syllabes dupliquées (看看 *kànkàn*, 讨论讨论 *tǎolùntǎolùn*), et est souvent considéré comme l'un des aspects verbaux, appelé parfois « délimitatif », parfois « atténuatif » (voir le terme de 短时貌 *duǎnshímào*, littéralement « aspect de brièveté »). L'un des exemples du texte figurait dans une requête, avec un effet bien connu d'atténuation (借我看看好不好? « tu pourrais me le montrer s'il te plaît? »), l'autre dans la proposition complétive suivant le verbe « proposer » (建议...先看看书再说 « proposa...de consulter d'abord quelques ouvrages »). On peut regretter que peu de copies aient précisé le sens passé de 亮了亮, induit par l'insertion de 了, qu'on pouvait traduire par « un éclair traversa son regard » ou « un éclat traversa ses yeux ». De façon générale, les exemples donnés au cours de la description doivent

être traduits, or un nombre considérable de candidats ont esquivé la difficulté en s'abstenant de traduire, ou en utilisant un infinitif. On pouvait évoquer la possibilité d'insérer 一 entre les parties dupliquées.

Le redoublement rentre également en jeu pour former des adjectifs à valeur descriptive suivant divers schémas morphologiques dont certains incluent des phénomènes de suffixation ou d'infexion. C'était le cas pour 气呼呼 *qìhūhū* « haletant de colère », où la partie redoublée est un suffixe dérivationnel formant un nouveau mot, qui figure dans le dictionnaire avec le statut d'adjectif descriptif. Dans le d'adjectifs descriptifs, les parties dupliquées conservent leur ton d'origine (ex. 静静 *jìngjìng*), ou parfois subissent une modification tonale et prennent le premier ton. On pouvait noter aussi un schéma distinct selon la structure interne de l'adjectif dissyllabique : le schéma de base est bien AABB, comme dans 安安静静 *ān'ānjìngjìng* formé à partir de 安静 « tranquille », mais devient ABAB dans le cas d'une composition de type « déterminant-déterminé », comme dans 冰凉 *bīngliáng* « glacial » (« froid comme de la glace ») qui se redouble en 冰凉冰凉 *bīngliáng bīngliáng*. On pouvait également mentionner l'incompatibilité des adjectifs à valeur descriptive avec les adverbes de degré comme « très », ou le registre familier qui caractérise les adjectifs suffixés par *-hūhū*.

Dans certains cas où les deux schémas AABB et ABAB sont possibles, le premier schéma active le sens statique du mot, à fonction descriptive, qui permet de rendre de façon imagée une impression subjective, alors que le deuxième active le sens dynamique (action contrôlée par l'agent). C'est le cas pour certains mots qui présentent la double catégorisation de verbe et d'adjectif, comme 高兴, qui produit soit l'adjectif descriptif 高兴兴 *gāogāoxìngxìng* « tout content », soit le verbe 高兴高兴 *gāoxìnggāoxìng* « se réjouir, s'amuser (un peu) », un cas bien connu des grammaires et des manuels de langue. Mais le texte de départ contenait un autre type moins souvent abordé de reduplication, susceptible de poser des difficultés : 出出进进 *chūchūjìnjìn*, qui combinait la forme dupliquée de deux verbes antonymes pour produire le sens itératif de « entraient et sortaient ». La valeur descriptive et statique produite par le sens itératif ne permettait pas pour autant de classer ce type parmi la « reduplication d'adjectifs » comme l'a fait un candidat. Plusieurs copies ont noté avec justesse l'absence de forme de base, puisque comme nous l'avons signalé plus haut, 出进, la combinaison non redupliquée de ces deux verbes, n'a pas le statut de mot. On pouvait cependant éclairer la présentation de ce type de forme dupliquée par d'autres exemples, comme certains candidats l'ont très bien avec des formes composées de deux verbes de mouvement antonymes, comme 走走停停 *zǒuzǒutingting* qui décrit un personnage dont le cheminement est marqué par le fait de « s'arrêter et repartir » plusieurs fois, donc des haltes incessantes. Mais il est vrai que les formes à visée descriptive dérivées à partir de verbes, caractérisées par le fait que la partie dupliquée conserve son ton d'origine, sont rarement abordées dans les grammaires de référence. On peut citer des exemples comme 飘飘 *piāopiāo* « flotter (au vent, pour un drapeau) », ou 摇摇摆摆 *yáoyáobǎibǎi* « vaciller », où se retrouve l'idée de répétition durant une période prolongée, qui contribue à la valeur plus statique et descriptive qui découle du redoublement.

Enfin, dans 规则规则 *guīzégūizé*, on avait affaire à un phénomène de répétition, souvent associée à la reprise d'un mot figurant dans un énoncé antérieur, mais dont l'emploi était plus difficile à cerner dans le texte de Yang Jiang, où il pouvait être traduit par « Et le règlement alors ! ».

**2. En vous appuyant sur les phrases interrogatives apparaissant dans le texte, décrivez les divers types de phrases interrogatives du chinois standard. Le cas échéant, prenez en compte les nuances et degrés de politesse qui les caractérisent, sans vous limiter à la catégorisation classique fondée sur des critères formels.**

La question était classique, et ne présentait pas de difficulté particulière. Le texte proposé présentait un éventail assez large de types d'interrogations, il convenait là aussi de « s'appuyer » sur ces diverses phrases, en les complétant le cas échéant, pour dresser une typologie couvrant les principaux types de phrases interrogatives. Il fallait être attentif à hiérarchiser et organiser la réponse, et éviter de traiter uniquement les phrases interrogatives apparaissant dans le texte dans l'ordre d'apparition, comme l'ont fait certains candidats.

Certains candidats ont adopté la classification chinoise traduite de façon plus ou moins adroite en français (question en oui/non, question proposant un choix), d'autres la distinction entre interrogation partielle ou substitutive (l'interrogation porte sur un élément de la phrase et se forme avec un mot interrogatif) et interrogation totale (qui porte sur la phrase entière, en *ma*). La plupart ont distingué également les interrogations alternatives présentant un choix, dont les deux termes sont reliés par *háishi* « ou bien ». L'interrogation dite « alternative », de type « verbe - négation *bu* - verbe » se présentait dans le texte sous la forme de 好不好 *hǎo bu hǎo*, destiné à recueillir l'assentiment de l'interlocuteur sur le requête qui précède « montre-le-moi », et 行不行 *xíng bu xíng* « 'est-ce que ça vous va ? ».

Dans l'ensemble le traitement de la question a été assez superficiel. Parmi les erreurs ou insuffisances de traitement rencontrées, notons des difficultés à catégoriser les mots : ainsi la particule interrogative *ma* a été considérée comme un adverbe, la particule 啊 *a* comme une interjection, l'adverbe interrogatif 怎么 *zěnmě* comme un « pronom interrogatif ». Mais les problèmes rencontrés le plus souvent tiennent à l'amalgame de plusieurs formes insuffisamment analysées, par exemple les particules de fin de phrase 吗 *ma*, 呢 *ne*, 啊 *a*, et 吧 *ba* regroupées sous le nom de « particules interrogatives », sans précision de leurs fonctions respectives. Or on ne peut assimiler 吗 *ma*, qui correspond à « est-ce que » et dont l'ajout transforme une assertion en interrogation, à 啊 *a* ou 呀 *ya*, qui se trouvent également dans des phrases exclamatives. Peu de copies ont mentionné les contraintes pesant sur 吗, qui est exclu des phrases interrogatives alternatives comme de celles contenant un mot interrogatif. Il convenait aussi de préciser l'emploi de *ne* dans les phrases interrogatives, et de faire remarquer sa compatibilité avec des adverbes interrogatifs comme 怎么 *zěnmě* « comment » dans le texte.

Les commentaires sur les nuances et le degré de politesse ont donné lieu à des analyses pertinentes, mais aussi parfois à des descriptions purement impressionnistes. Plusieurs candidats n'ont pas su faire la différence entre la nuance due au contexte, et le sens intrinsèque des formes d'interrogation décrites, en attribuant au type d'interrogation utilisé des valeurs pragmatiques qui tenaient en fait au contexte de leur emploi.

### **3. Relevez dans le texte les procédés indiquant la finalité (le but) et commentez-les.**

Le périmètre attendu incluait tant les subordonnées de but marquées explicitement par une conjonction de subordination comme 为了 *wèile* (présent dans le texte) ou 为着 *wèizhe*, en corrélation ou non avec 而 *ér*, que des séries verbales où le second composant indique la finalité d'un déplacement par exemple, comme 去 (图书馆) 借书 *qù (túshūguǎn) jiè shū* « aller (à la bibliothèque) emprunter un livre », comme celle du texte : 到图书室去找些资料 *dào túshūguǎn qù zhǎo xiē zīliào*. La plupart des candidats qui ont traité la question (certains l'ont laissée de côté) ont répondu correctement, mais certaines réponses étaient hors sujet, et montraient une incompréhension des termes « finalité » et « but ».

### **4. Commentaires d'ordre général**

De façon générale, l'épreuve de linguistique requiert le respect d'un certain nombre de conventions. Les analyses doivent être illustrées d'exemples, et les exemples doivent être transcrits en pinyin (avec les marques tonales) et traduits en français. Notons encore, parmi les défauts récurrents qui dépassent le sujet traité, la confusion entre les divers niveaux de fonctionnement de la langue. Ainsi de nombreux candidats ont utilisé à mauvais escient le terme « caractère », unité graphique, à la place de « syllabe », de « morphème » ou de « mot », en parlant par exemple de « réduplication d'un caractère », ou d'« adjectif à deux caractères » au lieu d'adjectif dissyllabique.

## **B. Ecriture**

**1. Exposez et caractérisez les différents types de simplification mis en œuvre lors de la réforme de l'écriture chinoise, en relevant dans le texte des exemples les illustrant.**

**2. Analysez la part du sémantique et du phonétique dans l'écriture chinoise, en vous attachant au type de caractère appelé « idéophonogramme », qui combine un composant phonétique et un composant sémantique.**

**Accompagnez chacun des exemples donnés en illustration de votre analyse d'une transcription phonétique et d'une analyse.**

1. La première question supposait de mobiliser les connaissances fondamentales la concernant, mais également de prendre un certain recul historique et analytique, et enfin de veiller à tenir un propos structuré et à apporter un certain soin à la qualité formelle de la rédaction. Si une bonne part des copies a répondu à la première attente, celles ayant atteint les trois objectifs sont au demeurant peu nombreuses. Les caractères dits « simplifiés » désignent aujourd'hui ceux qualifiés comme tels à la suite de la réforme de l'écriture adoptée en République populaire de Chine en 1956 (laquelle modifie également la disposition, initialement verticale

et de droite à gauche, de l'écriture ; première vague de 1700 caractères, dont 519 signes simplifiés et 54 clés avec leurs 1200 caractères dérivés + suppression de 1055 variantes), puis d'une publication d'une Liste générale de 2238 caractères en 1964). Ils sont également utilisés à Singapour. Les modes de simplification sont les suivants :

- styliser en conservant la silhouette générale (龜 = 龟).
- régulariser la forme cursive *caoshu* (為 = 为 ou encore 書 = 书).
- ne conserver qu'une partie du caractère initial (聲 = 声).
- simplifier la partie phonétique d'un idéophonogramme (燈 = 灯).
- adopter une graphie antérieure (個 = 个 ou 雲 = 云).
- simplifier la clé (話 = 话).
- remplacer dans un caractère un ensemble de traits par un composant simple (歡 = 欢).
- création pure et simple : 嚮 = 响 ou 尘 = 小 + 土 (塵),
- ne conserver qu'une graphie pour plusieurs caractères homophones 后 (后, 後),

Au-delà, il convenait de fournir des éléments de réflexion distanciée et de donner, ne serait-ce que brièvement, une profondeur historique au sujet. Une introduction, dont un certain nombre de candidats ont cru devoir se dispenser à tort, en aurait été l'opportunité naturelle. Il convenait donc d'indiquer que la simplification des caractères chinois avait de fait cours depuis la Chine impériale, sous la forme de caractères d'usage vulgaire. La simplification moderne s'inscrit elle dans un contexte de réforme moderniste et c'est de fait au réformateur Qian Xuantonq que l'on doit les modalités de simplification de la réforme de 1956, laquelle a été précédée dans les années 30 d'une tentative officielle de simplification à l'initiative du gouvernement républicain, mais qui avorta rapidement. Il y avait lieu ensuite, et cela pouvait être exposé succinctement, d'exposer les motivations de la réforme de 1956 (faciliter la lutte contre l'analphabétisme) et d'indiquer que l'objectif ultime assigné par Mao Zedong était la romanisation de l'écriture chinoise.

Sans relever de l'exercice de la dissertation, cette épreuve ne doit pas se limiter à des réponses lapidaires, exposées sous un mode strictement technique et sans le souci d'une certaine qualité de rédaction (celle-ci étant en français, les termes spécialisés se doivent d'être traduits en français avant d'être présentés en chinois). Les candidats ne devaient pas s'interdire d'interroger les termes fréquemment utilisés de caractères « complexes », « non simplifiés », « classiques », « traditionnels », qui sont autant de choix à l'origine, idéologiques, de même que la pertinence de certaines simplifications : perte sémantique, esthétique, voire réduction de traits entraînant éventuellement un gain discutable quant à la mémorisation, à l'exemple de 东 et 東, voire gêne dans l'exécution manuscrite résultant d'un mouvement de la main moins naturel. Ce sont là certaines des raisons qui motivent certaines critiques, voire certaines résistances à la simplification, et qui peuvent éclairer le retrait de la seconde vague de simplification publiée dans un premier temps en 1977.

2. Les idéophonogrammes sont la troisième catégorie de caractères, dite *xingshēng* 形声 dans la classification du *Shuo wen jie zi* (《说文解字》) de Xu Shen. Le sujet proposé concerne une question générale en matière de connaissances sinographiques. La majorité des copies n'a pourtant pas répondu pleinement aux attentes du jury. Les idéophonogrammes étant une des catégories de caractères chinois, il y avait lieu de procéder à un bref rappel de la typologie générale. Les candidats dans leur quasi-totalité ont reproduit sans la discuter la donnée selon laquelle les idéophonogrammes représentent 80 à 90 % de la totalité des sinogrammes, en oubliant que quatre données relativisent sensiblement une telle affirmation :

- rapportée aux caractères utilisés en chinois moderne, cette proportion se trouve fortement réduite, à à peine plus de la moitié ;
- la fonction dite phonétique du composant phonétique n'est souvent que partielle, et la proportion d'idéophonogrammes dont le composant phonétique recoupe et l'initiale et la finale est nettement plus faible ;
- si est prise en considération la fréquence des caractères, la proportion des idéophonogrammes est minoritaire (sur les dix premiers caractères les plus fréquents, un seul est un idéophonogramme, et sur les 42 caractères les plus fréquents, seuls deux sont des idéophonogrammes à part entière (dont le composant phonétique renvoie à la même syllabe que le caractère considéré) ;
- certains composants sont des marqueurs à la fois phonétiques et sémantiques et relèvent, dans la typologie traditionnelle des « liu shu » à la fois des idéophonogrammes et des idéogrammes ; il en va ainsi de caractères tels que 嫁, 娶,
- Les exemples abondent où un caractère dont le sens a dérivé s'est trouvé recatégorisé par une clef sémantique, le transformant formellement en composant phonétique, alors qu'il s'agit étymologiquement du même mot.

Un tel sujet, comme tout autre sujet au demeurant, permet de rappeler qu'au niveau du concours de l'agrégation, les candidats ne sauraient se contenter de reproduire quelques généralités, quelles que soit leur diffusion. Ils se doivent en revanche faire preuve de réflexion et de recul, et entreprendre, ne serait-ce que brièvement, un questionnement. Outre la discussion relative à la proportion d'idéophonogrammes dans l'écriture chinoise évoquée plus haut, il était intéressant de mentionner la formulation habituelle selon laquelle « le composant phonétique exprime le son », en s'interrogeant sur l'écart avec l'idée selon laquelle il « analyse le son ».

Autre indication non fournie par la très grande majorité des candidats, la typologie des idéophonogrammes en fonction de la disposition des composants dits sémantiques et phonétique.

## Rapport sur l'épreuve Thème et version

### Thème

Pour ce qui est de l'exactitude et de la vérité de ce que je raconte, on voit par les Mémoires mêmes que presque tout est puisé de ce qui a passé par mes mains, et le reste, de ce que j'ai su par ceux qui avaient traité les choses que je rapporte. Je les nomme; et leur nom ainsi que ma liaison intime avec eux est hors de tout soupçon. Ce que j'ai appris de moins sûr, je le marque; et ce que j'ai ignoré, je n'ai pas honte de l'avouer. De cette façon les Mémoires sont de source, de la première main. Leur vérité, leur authenticité ne peut être révoquée en doute; et je crois pouvoir dire qu'il n'y en a point eu jusqu'ici qui aient compris plus de différentes matières, plus approfondies, plus détaillées, ni qui forment un groupe plus instructif ni plus curieux. Comme je n'en verrai rien, peu m'importe. Mais si ces Mémoires voient jamais le jour, je ne doute pas qu'ils n'excitent une prodigieuse révolte. Chacun est attaché aux siens, à ses intérêts, à ses prétentions, à ses chimères, et rien de tout cela ne peut souffrir la moindre contradiction. On n'est ami de la vérité qu'autant qu'elle favorise, et elle favorise peu de toutes ces choses-là. Ceux dont on dit du bien n'en savent nul gré, la vérité l'exigeait. Ceux, en bien plus grand nombre, dont on ne parle pas de même entrent d'autant plus en furie que ce mal est prouvé par les faits; et comme au temps où j'ai écrit, surtout vers la fin, tout tournait à la décadence, à la confusion, au chaos, qui depuis n'a fait que croître, et que ces Mémoires ne respirent qu'ordre, règle, vérité, principes certains, et montrent à découvert tout ce qui y est contraire, qui règnent de plus en plus avec le plus ignorant, mais le plus entier empire, la convulsion doit donc être générale contre ce miroir de vérité. Aussi ne sont-ils pas faits pour ces pestes des États qui les empoisonnent, et qui les font périr par leur démence, par leur intérêt, par toutes les voies qui en accélèrent la perte, mais pour ceux qui veulent être éclairés pour la prévenir, mais qui malheureusement sont soigneusement écartés par les accrédités et les puissants qui ne redoutent rien plus que la lumière, et pour des gens qui ne sont susceptibles d'aucun intérêt que de ceux de la justice, de la vérité, de la raison, de la règle, de la sage politique, uniquement tendus au bien public.

*Mémoires de Saint-Simon, tome 20, Conclusion*

### Proposition de traduction

至于我的叙述的确切性和真实性，可以从《回忆录》本身看出：几乎一切均取自我经手的事件，余下的源自向他人了解到的事，他们处理过我记述的事件。我点出了他们的名字。他们的姓名及我与他们的密切关系无可置疑。较不确定的听闻，我均予注明；不了解的事情，我不耻于承认。因此，《回忆录》出自原本的、第一手的资料，其真实性与可靠性皆毫无疑问。我认为可以说迄今尚未有过某部回忆录包含更多、更深刻、更细微的不同内容，也不曾有过更具教益、更引人入胜的一组回忆。

以后我什么也不会看到了，也就不在乎什么了。然而，有朝一日这部《回忆录》万一问世，我不怀疑它将引起大规模的愤慨。真相对人有多大益处，人才会在多大程度上喜欢真相。每个人都在意自己的亲朋、执着于自己的利益、抱负和幻想，这一切均容不得丝毫异议。而真相对这些却鲜

有好处。听到褒扬的人，并无感激之情，因为那是真相的要求。为数远多于此的人听不到同样的话，而对他们的贬责有事实为证，这会使他们更加狂怒。由于在我写作期间、尤其是写到最后的时候，一切均转向没落、含混和浑沌——这种浑沌状况从那时起有增无减；也由于《回忆录》只彰显秩序、规矩、真相和准则，并揭露与此相悖的、仗恃最无知却最完整的政权而日益盛行的东西，那么，针对这面真相的镜子的骚动将会是广泛的。因此，这部书不是写给国家的祸害们的：这些人毒害国家，以自己的疯狂行为、为了自身利益、以一切手段加速国家的灭亡。书的对象是那些想要了解事实以便防止国家毁灭、但却不幸遭到精心排挤的人，没有什么能比光明更让排挤他们的官方喉舌和权贵们害怕。它也是写给那些只在乎对于正义、真理、理性、规则和开明政治的维护、仅仅关注公众利益的人。

《圣西门回忆录》卷 20 结语

### **STATISTIQUES**

35 candidats ont composé à cette épreuve et l'écart des notes se situe entre 13,5 et 2 ; la note moyenne générale est de 7,79 et le nombre de copies par tranche de notes se distribue ainsi :

- 11 copies entre 13,5 et 10
- 11 copies entre 9,5 et 7,5
- 13 copies en dessous de 6.5

Extrait de la conclusion de mémoires dans laquelle l'auteur défend la vérité et l'impartialité de son ouvrage et prévoit la désapprobation au cas où celui-ci voit le jour, le texte ne compte pas de terme spécifique, et, de ce fait, ne présente pas de difficulté majeures de compréhension en termes du lexique, si ce n'est certains mots dont la signification est à saisir dans le contexte particulier du texte.

Néanmoins, aucune copie ne pourrait être qualifiée de satisfaisante. Si des contresens et faux sens, des erreurs lexicales et syntaxiques sont relevés sur un nombre important de copies, l'interprétation trop libre s'avère particulièrement fâcheuse.

Du fait qu'il est impossible et inutile d'analyser de manière exhaustive les erreurs de multiples natures, le jury tient à attirer l'attention des candidats sur les problèmes suivants :

### **COMPREHENSION DU FRANCAIS**

L'exercice de thème nécessite bien évidemment la maîtrise de la langue chinoise. Mais il n'est traduction réussie sans compréhension nuancée du texte de départ ; une maîtrise relativement fine du français est également requise pour réussir cette épreuve. Or, à travers omissions et contresens dans de nombreuses copies, le jury constate avec regret que, si le texte est compris de manière globale par la plupart des candidats, certains détails n'ont pas été saisis.

Les lacunes du français de quelques candidats leur ont fait commettre des erreurs grossières : certains ont confondu « *puisé* » et « *épuisé* » (ex. 所有我经手材料都已挖掘尽了 ou 几乎都说完了), « *on voit par les Mémoires mêmes* » est traduit comme 从我的回忆录中同样看

到....., et un bon nombre de candidats ont interprété « *ce qui a passé par mes mains* » comme « *ce que j'ai vécu* » (ex. 取材于我个人的经历 ou 都是我自己体验过的).

Faute de connaissance fine et riche du lexique français, beaucoup de candidats n'ont pas traduit le mot *chimères*, d'autres ont compris « *attachés aux siens* » comme 紧紧抓住自己的东西不放, 眷恋自己的事物, ou de manière plus fantaisiste, 热衷于自己的家庭..., 以自我为中心, 有自我意识 et 为自己着想.

Certains mots courants de la langue quotidienne n'ont pas été bien compris dans leur occurrence, conduisant par conséquent à des inexactitudes et faux sens.

- Une compréhension erronée du mot *nommer* a fait que certains candidats ont traduit « *Je les nomme* » comme 我记得住这些名称, 我注明他们的身份, 我把这些人的名字都公布了, 我记录下了这些人的名字, 我对他们都指名道姓. A cela s'ajoute une mauvaise interprétation du pronom *les* due certainement à une lecture inattentive et imprécise du texte, cette même phrase devient 我给它们取名字, 我为它们命名, 我给全部的事情取名字, 我所收获到的知识通通被我命名起来.

- Le jury est étonné de constater des contresens, parfois graves, pour une proposition pourtant simple telle que « *...et rien de tout cela ne peut souffrir la moindre contradiction.* » Les mots *rien*, *souffrir* et *contradiction*, aussi courants furent-ils, ont posé des difficultés à de nombreux candidats qui semblent n'en connaître qu'un seul sens :

而这些是连一点小矛盾都经受不了的。  
在这些方面, 只要有一点点矛盾产生, 我们都无法忍受。  
没有什么比这些东西更难以忍受矛盾的了。  
这里没有一项是经得住矛盾的考验的。

alors que d'autres, ayant un doute sur la pertinence du mot 矛盾, ont recouru à leur imagination pour traduire comme les énoncés suivants :

他们不能忍受于此发生的任何冲突。  
对此理所当然, 无可厚非。  
如此种种, 还不准争辩。  
这一点没有什么可置疑的。  
这都是很正常的。  
这一切都不能受到一点阻碍。  
坚防固守, 决不让步。  
所有这些都不应受到任何干扰。

Certains candidats ont été visiblement très perplexes devant ces mots, si bien qu'ils n'ont pas posé la question à savoir si la phrase qu'ils ont produite en chinois, telle les suivantes, avait un sens :

所有这一切都无法遭受一个细小的差异。  
而这些都不少受紧张的煎熬。  
世人对此为最不得暴露者。

仅此一项，就可以使最小的可疑点遭受责难。  
这些私欲哪怕遭到微小的对抗，人就会感到痛苦。

Plusieurs candidats, prisonniers de l'emploi usuel du mot *groupe*, l'ont « transposé » comme 总体, 整体, 组合, 团体, 团队, 一团, 帮, 我们这帮人, alors qu'il s'agit d'un ensemble de mémoires. D'autres ont décidé tout simplement de négliger l'existence de ce mot. Il n'est donc pas étonnant que le mot « *curieux* » qui suit est traduit par beaucoup comme 好奇、好奇心 .

La phrase « *Mais si ces Mémoires voient jamais le jour, je ne doute pas qu'ils n'excitent une prodigieuse révolte.* » a en particulier donné lieu à des traductions erronées sans doute à cause d'une connaissance incomplète du mot *jamais* qui est fréquemment employé dans la langue de tous les jours dans un sens négatif. Nombreux sont les candidats qui ont compris la première partie de cette phrase comme « *Mais si ces Mémoires ne voient jamais le jour,...* ». Cette proposition ainsi interprétée, la phrase deviendra sûrement incohérente, et les candidats qui s'en étaient aperçus n'ont pas hésité d'ajouter des mots ou de modifier la deuxième partie afin de retrouver la cohérence quitte à s'éloigner du texte original.

Les deux phrases vers la fin du texte, longues et à construction complexe constituée de propositions de toute nature, ont fourvoyé beaucoup de candidats. Chacune des propositions coordonnées étant relativement bien traduite, le lien logique entre elles est souvent négligé. Ainsi beaucoup de candidats s'en sont mal sortis face à la causalité entre d'une part « *et comme au temps où j'ai écrit, ...* » et « *et que ces Mémoires ne respirent qu'ordre,...* » et de l'autre « *la convulsion doit donc être générale contre ce miroir de vérité.* » Si, en général, les pronoms relatifs dans des propositions subordonnées pourraient entraîner des difficultés, notamment aux candidats sinophones, ce sont de simples pronoms qui ont dérouté beaucoup de candidats, donnant lieu à d'énormes faux sens, contresens, voire absurdités.

Il est à noter ici qu'il est effectivement difficile de discerner l'antécédent du pronom relatif *qui* dans « *qui règnent de plus en plus...* » du fait que le verbe *régner* est conjugué à la troisième personne du pluriel alors qu'aucun élément précédant cette proposition ne peut être considéré de manière logique comme étant au pluriel. Le jury a décidé de ne pas tenir compte des erreurs commises à cet endroit.

## **EXPRESSION EN CHINOIS**

L'exercice de thème exige avant tout la bonne maîtrise de la langue chinoise tant en termes lexicaux qu'en ceux de la syntaxe. Les candidats doivent faire preuve de capacité d'écrire dans un chinois assez soutenu en respectant la grammaticalité de cette langue. Cela implique que le niveau des agrégatifs doit leur permettre d'éviter les types de fautes suivantes :

### **Erreurs lexicales**

Les fautes lexicales, relevées presque sur toutes les copies, sont pour la plupart au niveau sémantique. La négligence ou l'ignorance de la nuance connotative, ce qui n'est pas une spécialité des candidats francophones, est à l'origine des emplois imprécis de certains mots, conduisant à des faux sens et contresens. Il convient ici de citer les fautes les plus déplorables :

-le mot *vérité* est présent à plusieurs endroits du texte, correspondant selon le contexte aux  
真实（性）, 真相（事实）, 真理 etc. Or, beaucoup l'ont traduit inlassablement par 真理.

-编写 n'est pas synonyme de 写, 编纂 ne l'est encore moins. De même, 正确 ne peut s'employer à la place de 准确, alors que 精确性 traduirait mieux *précision* qu'*exactitude*. 正确度, 原始性, 纯真 ne peuvent rendre l'idée d'*authenticité*, 偏好 ne correspond que de très loin à *favoriser*, alors que 暴动, surtout dans ce texte, ne saurait rendre l'idée de « révolte », et 痉挛 ne peut correspondre à « *convulsion* » à cette occurrence.

-Les candidats qui ont employé 记忆, 记录, 记忆录, 报告, 事记, 传记, 人生记, et même 自传, 自白 pour traduire *les Mémoires* semblent négliger l'existence du mot 回忆录. Le jury s'interroge si ces candidats connaissent précisément le sens de ces mots.

-Les calques depuis le français et la déficience de connaissance du lexique chinois font que les copies, même celles des candidats dont la note se situe entre 10 et 13,5, sont entachées de mots imprécis, équivoques.

由此以来 pour traduire « *De cette façon* » (ne faudrait-il pas dire 如此一来 ?)  
传过我自己的手 pour « *ce qui a passé par mes mains* » . (Il y a certainement une confusion entre 经过 et 传过.)

与世见面 pour « *voient le jour* ».

我亲手体验的经历 pour « *ce qui a passé par mes mains* » ( confusion entre 亲手 et 亲身).

坦露 pour « *montrent à découvert* »

辅助 pour « *favorise* »

推出 pour « *écartés* » ( le candidat ignorerait sans doute les mots 排挤、排斥 , mais il a également confondu 推出 et 推出去).

Là, encore une fois, il ne concerne pas que les francophones.

-Certains « mots chinois » relèvent de la pure invention :

\* 绩序 pour « *ordre* »

原道 pour « *principes certains* »

\* 驻生虫 pour « *peste* »

### « Traduction » trop libre

De tous les problèmes constatés sur les copies, celui de la fidélité au texte de départ, notamment les rajouts et la sur-traduction, paraît le plus grave et cela concerne plus particulièrement les candidats sinophones.

Donnant libre cours à leur imagination, les candidats ont produit des énoncés très éloignés du texte de source et parfois absurdes. Ces ajouts et sur-traduits étant très nombreux, différents candidats ont sur-traduit ou ajouté des mots ou phrases à différents endroits, mais les quelques phrases ci-dessous ont donné particulièrement lieu à des interprétations fantaisistes :

- « *on voir par les Mémoires mêmes que...* »

通过自白的特殊形式可以明白 .....

从它本身内文来看, 可以看出都是.....

- « *...tout est puisé de ce qui a passé par mes mains,...* »

取于我亲手经办、亲身经历的事情  
几乎均属本人所经验，亲自所查阅者  
经我亲自整理和发掘的  
都来自我的过往经历，并出自我本人之手

- « *et ce que j'ai ignoré, je n'ai pas honte de l'avouer.* »  
我一向毫无愧疚地承认也有我不知道的事情  
我没有感到任何耻辱来承认《回忆录》中，有所意识的不确定性和我一无所知的事  
最后还有一些事情，因为对之不熟悉，而没有加以讲述，我却毫不惭愧地承认这一点  
对于我不知道的事我也直言不讳，并不因此羞愧  
我也承认有忽略和遗忘的部分，这也没有什么可觉得羞耻的  
对于我所不知道的，我也坦白承认，一点儿不觉得有什么应该感到惭愧的地方  
至于不知为不知者，亦无耻说焉
  
- « *je crois pouvoir dire ...* »  
我觉得我甚至可以大言不惭地说.....  
我现在可以肯定地说.....  
我认为我可以大胆地说.....  
而我还敢说.....  
我想告诉大家的一点是.....  
我甚至敢于说.....  
我想我有资格说.....
  
- « *je ne doute pas qu'ils n'excitent une prodigieuse révolte.* »  
引起大闹天宫不问而知矣  
我觉得毫无疑问，这将引发一场大革命  
我毫不怀疑它会成为一个出奇的“大叫不平”的反映  
我相信它一定会造成一个空前绝后的抗议运动  
我则不敢想象它怎么会激起一场声势浩大的革命  
我确信绝对会引起一场公愤  
它将引发一场精彩激烈的反抗  
.....激起一种神奇的动荡
  
- « *Comme je n'en verrai rien, peu m'importe.* »  
别人看我的回忆会怎么反应，这无所谓，反正我无法亲眼看见  
因为我就要离开人世了，.....  
既然我尚未对未来预知，姑且不论  
前述顾虑都是身后事，与我无关  
回忆稿不付梓，与我若浮云

Les lacunes de connaissances syntaxiques et sémantiques du chinois chez les uns et le calque maladroit du français ainsi que la compréhension erronée de certaines phrases longues du texte de source chez les autres ont abouti à des constructions agrammaticales, parfois totalement incompréhensibles :

- \*而我觉得到目前没有人比他们把不同深刻有细节的科目了解的多，……。
- \*连它们使人刺激到巨大的革命不会让我惊疑。
- \*其可以将一切与此相反和越来越多既与愚人为伴执政又统治最大的帝国曝光。
- \*它们要展出一种相反的，就跟最没有知识的人能存在的，而整个的帝国，我希望  
暴乱非常大，……。
- \*不过最善良就会破坏憎恨对这个真情的镜子应该普遍了。
- \*让他们疯死，通过他们的利，通过所有能让他们快死。
  
- \*那些赞好的人和我们说的不是同样在与之远离和苦恼被事实所证实之间的人，……。
- \*那个越来越更加无知却一个完整的帝国霸占着的，因此迷惑肯定是一种普遍的与事实违背。

Il va de soi que l'agrégatif doit maîtriser correctement la langue chinoise pour réussir l'épreuve du thème, mais la compréhension juste du français est tout aussi importante afin que la traduction soit faite en respectant le plus possible le texte de source. Une lecture, attentive et précise, suivie de relecture doit pouvoir permettre de bien saisir l'idée directive du texte, le rapport logique entre les phrases et la signification des mots dans son contexte précis, et par conséquent, d'éviter de fâcheuses interprétations fantaisistes et omissions. L'à-peu-près et l'alignement de plusieurs synonymes (ou la mise en parenthèses d'un ou plusieurs synonymes) pour traduire un mot français mal compris sont à bannir.

Le thème étant un exercice académique classique ayant pour objectif le contrôle de connaissances des candidats, ces derniers doivent veiller à rendre dans la langue cible les idées du texte de départ, et ce avec la plus grande exactitude possible sans rester prisonnier des unités syntaxiques, car celles-ci ont d'autant moins de chance de coïncider dans les deux langues qu'elles sont très éloignées l'une de l'autre. Cela implique que l'on doit traduire avec rigueur et éviter la traduction approximative et l'interprétation personnelle et libre. Le jury tient à mettre en garde les candidats contre ce problème qui s'est avéré particulièrement grave à cette session.

## VERSION

### 《丁庄梦》

阎连科

(本长篇小说共八卷，由上海文艺出版社 2006 年 1 月出版)

### 卷二 第一章

—

一天的秋末，黄昏的秋末。黄昏里的落日，在豫东的平原上，因着黄昏，它就血成一团，漫天漫地红着。铺红着，就有了秋天的黄昏。秋天深了，寒也浓了。因着那寒，村街庄头，也就绝了行人。

狗回窝了。

鸡上架了

牛棚里的牛，也都提前卧着了暖。

庄里的静，浓烈的静，绝了声息。丁庄活着和死了一样。因为绝静，因为秋深，因为黄昏，村落萎了，人也萎了。萎缩着，日子也跟着枯干，像埋在地里的尸。

日子如尸。

平原上的草，它就枯了。

平原上的树，它就干了。

平原上的沙地和庄稼，血红之后，它就萎了。

丁庄的人，他就缩在家里，不再出门了。

爷爷丁水阳，从城里回来时，黄昏已经铺在了平原上。拉他的长途车，从洧县开过来，又朝远处的东京开过去，把他留在路边上，像秋天把树叶丢在路边上。通往丁庄的路，是十年前丁庄里家家、人人卖血时，修下了的水泥路。爷就立在那路旁，望着眼前的丁庄村，风一吹，一路模糊的脑子有些清醒了。一路没有明白的麻乱有了头绪了。就明白，他一早离开庄，坐车到城里听上边的人说了半天模糊的事，在通往丁庄的路道上，有些日出天晴样灵醒了。

灵醒了有云就有雨。

灵醒了秋深要生寒。

灵醒了十年前卖血的人，今天必会得热病。得了热病就要死，就要树叶飘落一样下世了。

热病是藏在血里边。爷爷是藏在梦里边。

热病恋着血，爷爷恋着梦。

爷爷每天都做梦。三天来爷爷每天都做同一个梦，梦见他先前去过的洧县城里和东京城里边，地下的管道和蛛网一模样，每根管道里都是流着血。那些没有接好的管道缝，还有管道的转弯处，血如水样喷出来，朝着半空溅，如落着段红的雨，血腥气红艳艳地呛鼻子。而在平原上爷爷看见井里、河里的水，都红艳艳、腥烈烈的成血了。所有城里、乡下的大夫们，都在为热病放大悲声地哭，却每天都有个大夫坐在丁庄的街上笑。日光金黄，丁庄里安安静静，庄人们关门闭户，可那个中年大夫，穿一身雪白大褂，把他的药箱放在脚边，然后，然后他就坐在庄街上的老槐树下面笑。哈哈大笑。大声地笑。那笑声金光灿烂，朗朗当当，振得庄里的黄叶纷纷下落，如秋风在庄里不停歇地吹拂一模样。

做完了梦，上边就召爷爷去县上开会了。丁庄没有村长，就让爷爷替着开会了。这一开，一回来，爷爷他明白了一连串的事。

明白了一是热病其实并不叫热病，它的学名是叫艾滋病；二是只要当年卖过血的人，那时候十天半月间，有过发烧的，今天必是艾滋病；三是有了艾滋病，先来的症状和十年、八年前一样，和感冒发烧一模样，吃点退烧药，烧退了，人就回了原样儿，然后在半年后，也许三五个月，那病发作了，浑身没有力气了，身上生疮，舌头溃烂，日子就枯干得没有水分了。人熬着，三个月至半年间，也许你能撑上八个月，可你难撑过一年整。然后，然后你就死掉了。

和树叶飘落一样死掉了。

灯灭了，人就不在世上了。

Proposition de corrigé

*Le rêve du village des Ding*

Yan Lianke

(ce roman, publié par les Editions Arts et Lettres de Shanghai en 2006, comporte huit parties)

**Deuxième partie, chapitre 1**

1

On était à la fin de l'automne, entre chien et loup un jour de fin d'automne.

Au-dessus de la plaine de l'est du Henan, le soleil couchant formait au crépuscule un disque rouge qui ensanglantait ciel et terre.

Ce rouge-là, omniprésent, c'est le signe même de l'automne et de ses crépuscules.

On avançait dans la saison, le froid s'était fait plus vif.

Il avait vidé les rues du village de leurs passants.

Les chiens avaient regagné leur niche, les poules leur perchoir.

Les vaches étaient déjà affalées à l'étable, se tenant chaud.

Aucun bruit ne venait troubler le calme pesant du village. Que ce village soit vivant ou mort, c'était la même chose. C'est ce silence absolu, cette fin d'automne, ce crépuscule qui avaient plongé le village et ses habitants dans un tel dépérissement. Les jours en s'étiolant, s'étaient desséchés à leur tour et semblaient pareils à des cadavres ensevelis dans la terre.

Les jours, tels des corps sans vie.

Dans la plaine, l'herbe avait jauni.

Dans la plaine, les arbres étaient devenus secs.

Dans la plaine, passé ce rougeoiement, les terres s'étaient desséchées et les récoltes avaient flétri.

Les villageois recroquevillés chez eux, ne sortaient plus.

Au moment où grand-père Ding Shuiyang revint de la ville, le crépuscule s'étendait déjà sur la grand' plaine. L'autocar qu'il avait pris arrivait du district de Wei et poursuivait sa route vers la lointaine ville de Dongjing. Il l'avait laissé là, sur le bord de la route, tout comme une feuille morte que l'automne abandonne sur le chemin.

Le chemin qui conduisait au village des Ding avait été cimenté dix ans auparavant lorsque tout le monde, dans chacune des familles du village vendait son sang. Debout sur le bord de la route, grand-père regardait le village devant lui. Un coup de vent souffla, et son cerveau resté brumeux et confus tout au long du chemin, s'éclaircit quelque peu. De l'écheveau emmêlé auquel il n'avait rien saisi pendant tout le trajet, il tenait un fil conducteur.

Tôt le matin, il avait quitté le village en autobus pour la ville, entendu les propos embrouillés des autorités, et là, sur la route qui le menait au village des Ding, il comprit, et son esprit s'éclaira comme le soleil qui perce dans un ciel nuageux.

Il réalisa que, de même que les nuages apportent la pluie et que l'automne engendre le froid, les villageois qui avaient vendu leur sang dix plus tôt allaient maintenant à coup sûr contracter la fièvre. Une fois malades, ils allaient mourir et quitter ce monde, pareils aux feuilles mortes qui s'envolent et tombent.

La fièvre était cachée dans le sang, et grand-père plongé dans les songes.

La fièvre était attachée au sang, et grand-père pris dans ses rêves.

Il rêvait tous les jours.

Depuis trois nuits, il refaisait le même : à Dongjing et dans la bourgade de Wei où il s'était rendu, les canalisations souterraines formaient comme une toile d'araignée, et dans chacune de leurs ramifications coulait du sang. Des joints mal raccordés et des endroits où les tuyaux formaient des coudes, du sang jaillissait comme de l'eau, giclait en l'air, retombait en une pluie rouge, et l'odeur infecte de ce rouge brillant prenait à la gorge. Et partout sur la plaine, il voyait que l'eau des puits et des rivières, s'était transformée en sang, rouge brillant, âcre et fétide. Alors que tous les médecins des villes et des bourgades alentour pleuraient et se lamentaient bruyamment à cause de cette fièvre, il y en avait un qui, assis dans une rue du village des Ding, en riait chaque jour. Sous les rayons dorés du soleil, dans le village calme et silencieux, alors que tous avaient fermé portes et fenêtres, ce médecin, entre deux âges, vêtu d'une blouse blanche immaculée, posait son coffre de médicaments à ses pieds, et puis, il s'asseyait ensuite sous le vieux sophora d'une des rues du village, et riait aux éclats. Il riait à gorge déployée. Son rire, éclatant et sonore, faisait trembler et tomber les feuilles jaunies, tout comme un vent d'automne soufflant sans répit dans le village.

Alors qu'il sortait de son rêve, les autorités convoquèrent grand-père au chef-lieu du district pour une réunion. En l'absence de chef dans le village des Ding, c'est lui qu'on avait désigné pour s'y rendre. Au retour de cette réunion, il avait compris les tenants et les aboutissants de l'affaire.

Il avait compris primo, que « la fièvre » en réalité ne s'appelait pas ainsi mais avait un nom scientifique : le sida. Secundo, quiconque avait vendu son sang à l'époque et avait eu de la fièvre dans les dix à quinze jours suivants, était à coup sûr atteint du sida aujourd'hui. Tertio, lorsqu'on était atteint de cette maladie, les premiers symptômes étaient les mêmes qu'il y a huit ou dix ans : cela ressemble à une fièvre grippale, en prenant de quoi la faire tomber, elle disparaît et on est remis, mais six mois plus tard ou parfois entre trois et cinq mois, la maladie se déclenche, le corps se retrouve vidé de toute force, des abcès apparaissent, la langue s'ulcère, et la vie s'assèche, sans plus de sève aucune. On endure cet état trois à six mois, peut-être peux-tu tenir jusqu'à huit mois, mais bien difficilement une année entière. Ensuite, et bien ensuite tu meurs.

Tu meurs, pareil à ces feuilles mortes emportées par le vent.  
La lumière s'éteint, on n'est plus de ce monde.

### **Présentation du roman et de l'extrait.**

Avec ce quatrième roman publié en 2006 par les éditions Wenyi de Shanghai, traduit en français sous le titre *Le Rêve du Village des Ding*, Yan Lianke est le premier écrivain chinois à dénoncer sur le mode de la fiction les conséquences du commerce du sang généralisé au cours des années 90 dans certaines provinces, en particulier celle dont il est originaire, le Henan. S'inscrivant dans la lignée de Ba Jin qui assignait à la littérature la mission de "dire la vérité" (讲真话), cette œuvre de fiction voit le jour après un travail de recherches de trois années menées dans un village proche de Kaifeng. Le projet semble avoir été dès l'origine d'écrire à la fois un roman et un document, le choix de la fiction pour décrire les ravages du sida dans ces campagnes livrées à elles-mêmes est justifié par la volonté de l'auteur d'atténuer une réalité plus atroce encore selon son témoignage. Ce choix selon Sébastien Veg<sup>3</sup> *"reflète le souci de parvenir à une forme adéquate de représentation d'une réalité abominable, une forme permettant de saisir une situation objective tout en restant fidèle à l'expérience subjective des villageois."* L'action principale se déroule huit ans après que les villageois ont vendu leur sang et commencent à mourir victimes de la fièvre. Le grand-père du narrateur (le récit se fait à la première personne par la voix de son petit-fils défunt) après avoir tenté d'organiser les villageois atteints du virus et tué son propre fils finit par revenir au village sa peine purgée. Le roman est construit en huit parties (*juàn* 卷) très inégales, la première très brève ne comporte que quelques pages, c'est avec le premier chapitre de la deuxième partie que commence véritablement le récit dont le lecteur ne comprendra qu'à la fin qu'il s'agit d'un flash-back, ce retour du grand-père Ding Shuiyang correspond aux premières pages du livre, et à l'extrait donné à traduire ici.

Le titre lui-même introduit le fil narratif qui s'articule autour des va-et-vient entre "réalité" des événements décrits et les nombreux rêves du grand-père. Les termes récurrents pour qualifier le style de Yan Lianke dans cette œuvre en particulier insistent sur les dimensions "onirique, tragique et absurde". Le travail spécifique opéré par l'écrivain sur la langue tout autant le regard porté sur la civilisation chinoise et la société contemporaine ne laissent pas d'interroger. Soline Suchet rapporte les débats qui agitent les cercles littéraires : à la question "Selon vous, un roman politiquement subversif doit-il être également subversif littérairement", Yan Lianke répond : "Je suis tout à fait d'accord avec cette idée ! Il y a une convergence entre le politique et le littéraire" au cours d'un entretien avec Bernard Quiriny<sup>4</sup>.

Ainsi, bien que le texte proposé ne présentait pas de difficulté majeure de compréhension globale si l'on en juge par le faible nombre de contresens ou de faux sens relevés dans les

---

<sup>3</sup> Sébastien VEG, "Yan Lianke, Le Rêve du Village des Ding", Perspectives chinoises [En ligne], 2009/1 | janvier-mars 2009, mis en ligne le 01 avril 2009. URL : <http://perspectiveschinoises.revues.org/5200>

<sup>4</sup> Article "Le plus difficile est de se libérer de la censure" in *Le magazine littéraire*, numéro 492, 1er décembre 2009, page 39 ; <http://www.magazine-litteraire.com/mensuel/492/plus-difficile-est-se-liberer-autocensure-01-12-2009-23285>

copies, les obstacles à une bonne traduction relevaient plutôt d'une méconnaissance de l'œuvre, du contexte civilisationnel et littéraire, et des partis pris littéraires et stylistiques de l'auteur.

### **Style, contexte et choix de traduction.**

Les choix lexicaux opérés par Yan Lianke pouvaient donc induire certaines erreurs comme la présentation elle-même de l'ouvrage divisé en huit “卷” (parti pris de l'écrivain) traduits improprement par « tome » ou « volume », termes qui ne conviennent pas davantage l'un que l'autre, pas plus que celui de « rouleau », sens premier. En effet, le premier d'entre eux, fait à peine deux pages, et le dernier trois ou quatre. Le roman totalise en réalité un peu plus de trois cents pages qui tiennent en un seul volume. Cette erreur n'a cependant pas été prise en compte dans la mesure où les candidats ne sont pas censés avoir lu l'ensemble des œuvres de la littérature contemporaine chinoise, même si l'œuvre de Yan Lianke, un des écrivains majeurs de la scène littéraire chinoise contemporaine ne peut être ignorée.

Si, en l'absence de connaissance pré-requise de l'œuvre, la traduction de 卷 restait délicate et les erreurs admises, en revanche traduire 长篇小说 par « long roman » ou « roman fleuve » dénote une absence de connaissance du vocabulaire littéraire de base guère recevable.

Ce qu'il est difficile de rendre en français est ainsi davantage lié au style poétique, au rythme particulier dû aux répétitions incantatoires du texte et aux partis pris liés au travail de l'auteur sur la langue. Le traducteur se trouve confronté à une difficulté réelle : fallait-il respecter la totalité des répétitions ainsi que la mise en page au risque d'une traduction alourdie, allant à l'encontre des conventions liées à la langue française, ou bien y renoncer définitivement. Nous avons tenté dans la proposition de corrigé de faire l'un et l'autre, d'aller à la ligne lorsque cela restait possible, de préférer parfois l'emploi de synonymes à la répétition, afin d'être, autant que faire se peut, fidèle au style particulier de Yan Lianke.

Le début proprement dit avec le choix d'inverser déterminant et déterminé a une résonance poétique en chinois 一天的秋末, 黄昏的秋末, mais la traduction de nombreux candidats par « la fin de l'automne d'un jour, l'automne d'un crépuscule » ne fait pas sens en français. Il faut donc chercher d'autres moyens linguistiques pour rendre cet effet.

Certains candidats évitent carrément les difficultés (traduction de 牛棚, 回窝, 上架了 par exemple) en faisant un résumé qui laisse de côté bon nombre d'éléments. Rappelons qu'il ne s'agit pas d'une traduction littéraire destinée à la publication, mais que dans le cadre d'un concours, il importe de n'évacuer aucune des difficultés et de tout traduire. Il convenait donc à la fois de rester le plus fidèle possible au texte original et de répondre au défi posé par le respect des figures stylistiques et ce, dans la version la plus fluide possible en langue française, qui supporte mal les répétitions et les redondances. Il n'est donc pas admis d'écrire en chinois les mots que l'on n'arrive pas à traduire comme 牛棚 par exemple.

La compréhension de certains mots exigeait des connaissances culturelles plus approfondies. En effet, le roman, fiction construite à partir de faits réels, fait allusion à des lieux précis 豫东, Yu est l'abréviation du nom géographique de la province du Henan, qui a été compris par une

bonne partie des candidats, la traduction de l'expression 豫东平原 par la plaine du Yudong était également recevable. 东京 Dongjing est le nom ancien de Kaifeng, actuelle sous-préfecture de cette province, et non pas le Tokyo moderne comme le traduit un candidat révélant par-là l'absence de recul et de réflexion sur la cohérence du récit et de la géographie (comment un car pourrait-il en effet aller d'un district situé en Chine à Tokyo au Japon ?). Si par convention, les noms propres n'appellent pas de traduction mais une simple transcription Ding, Ding Shuiyang, Dongjing en revanche il convenait de traduire 庄 village, hameau (丁庄) 县 district (洧县) .

De même, la traduction de 沙地 pose-t-elle quelque problème de cohérence : «les terres sablonneuses, ou sableuses (mais ni "sabrées" ou "sablées" comme trouvé dans certaines copies)» peuvent difficilement constituer en toute logique l'un des sujets du verbe se flétrir 萎 dans la phrase “平原上的沙地和庄家 [...] 它就萎了.” Si le sable ne flétrit ni ne fane par définition, une incertitude demeure cependant : s'agit-il effectivement d'un type particulier de terrain sablonneux, ou bien 沙地 ne pourrait-il désigner les terres au bord de la rivière 沙河 qui coule dans le sud-est du Henan ?

Les faux-sens portent généralement sur la traduction de certains mots précis comme 槐树 sophora (seuls quelques candidats en proposent la bonne traduction), ailleurs on trouve de nombreuses variétés : saule, platane, acacia, orme, sureau, figuier, noyer ou encore peuplier et même paulownia (certes originaire de Chine lui aussi). S'il n'est pas exigé des candidats de connaître tout le lexique lié à la botanique, on pourrait attendre que le nom de cet arbre-là le soit, il est à peu près aussi récurrent dans les textes littéraires chinois que peut l'être celui de 'chêne' en français. Le terme 水泥 ciment ou béton semble également parfois méconnu, la présence de 泥 conduit un certain nombre de candidats à l'idée de boue, chemin boueux, chemin de terre, de fange voire de goudron ou d'asphalte, de même que 庄稼 récoltes (et non semailles, cultures) a également été mal traduit dans de nombreuses copies.

Le texte posait néanmoins quelques difficultés liées au lexique choisi par Yan Lianke.

Ainsi la traduction de 恋 (sens littéral : aimer passionnément) dans la phrase 热病恋着血, 爷爷恋着梦 a donné lieu à de nombreuses variations sur le thème avec « s'attacher, être attaché, s'accrocher, être fougueux, être envoûté, courtiser», le verbe 藏 (se cacher, être caché) a été traduit par «se réfugier, se nicher, être dissimulé»

Le terme même de '热病' – appellation première donnée par les populations ignorantes de ce nouveau virus, en raison des symptômes constatés (de la fièvre plutôt que de la chaleur) – pour facile à comprendre n'a pas toujours été rendu de façon heureuse par « maladie chaude, maladie de la chaleur », autant d'expressions qui ne signifient pas grand-chose en français et résonnent curieusement. Le sens de l'expression 灵醒 (comprendre), bien que dialectale, éclairée par le contexte dans lequel elle est répétée à trois reprises, n'a pourtant que très rarement été correctement interprétée, ce qui a entraîné de très nombreuses erreurs de traduction.

La description des symptômes du sida a donné lieu à de nombreuses erreurs de traduction, et le verbe 熬 (endurer, supporter, souffrir) a semble-t-il, été l'un de ceux qui a posé le plus de difficulté à de nombreux candidats.

Le mot sida (ou SIDA) en français est parfois rendu par l'acronyme anglais AIDS ou la transcription pinyin *aizi*, trahissant une culture générale bien limitée sur les problèmes de la société contemporaine.

### La langue française

Les erreurs les plus fréquentes sont le plus souvent dues à une maîtrise parfois très insuffisante du français qui fait traduire le mot 牛棚 par « écurie » réservée aux chevaux au lieu « d'étable », 窝 par « nid » au lieu de niche dans 狗回窝了 ou encore 架 par « étage, étagère, branche » dans de nombreuses copies à propos de « 鸡上架了! », « passagers » à la place de « passants » qui n'ont pas du tout la même signification.

Ainsi la traduction de phrases simples et courtes que pourtant tous les candidats ont comprises sans difficulté donne lieu à un florilège qui prêterait à sourire s'il n'était pas apparu dans le cadre du concours de recrutement le plus élevé de l'enseignement secondaire. Ainsi 鸡上架了 ou 狗回窝了 donne lieu à « *les poules sont montées sur les branches/ étaient montées sur leur étage / se sont montées sur leur étagère de repos/ les coqs vont sur les étages / les poules remontent sur leurs étagères* » « *Les chiens retournèrent chez leurs familles / rentrèrent chez eux / sont retournés dans leur nid* ». Le verbe 躺 pourtant courant (s'allonger, se coucher) est traduit parfois curieusement par « être agenouillé » ou « vautre », ce dernier terme appartenant à un autre registre de langue.

Les qualificatifs employés pour décrire le sang, sa couleur '红艳艳' son odeur mêlée à la couleur '血腥气红艳艳地呛鼻子/ [...] 腥烈烈的成血了 ont posé également quelques difficultés à la traduction et l'expression 醒气 s'est trouvée traduite par le « goût » (du sang), en raison sans doute de l'association entre les deux sens (goût et odorat) et de la proximité des champs lexicaux. Ainsi le sang a tantôt « l'odeur de chair qui vous prend le nez », des inventions avec « l'odeur du sang puantait le nez » ou encore « débouchait, réveillait » le nez.

Malgré les éléments donnés par le contexte, nombreux ont été les candidats à traduire 雪白大褂 de façon approximative par veste, tunique, robe ou manteau, sans compter les confusions prêtant à sourire « pelouse » parfois même orthographié *peulouse* sur une copie, ou les inventions 'bouleuse' au lieu de « blouse » ou encore de contresens généré par l'emploi de « maculée » à la place de « immaculée ».

De nombreux barbarismes fleurissent à travers les copies : prénumbres, récitif, etc....

Une mauvaise appréciation des registres lexicaux fait choisir 'rigoler' pour rire, tandis que 爷爷 est traduit alternativement parfois dans une même copie par papy, papi, grand-papa, grand-père.

Les candidats sinophones sont souvent gênés par la bonne utilisation des déterminants (de, du, le, les, des...) et l'emploi d'un déterminant peut avoir des incidences importantes sur la

signification : ainsi « vendre du sang » très vague ne renvoie pas exactement à la réalité décrite « vendre son sang ». De nombreuses erreurs portent aussi sur le genre des mots (y compris sur des mots très fréquents : ‘une vieille arbre, une crépuscule, le pierre, la silence etc.), le nombre (l’herbe/ les herbes, les canalisations souterraines/ le tuyau ...), et sont liées aussi à la difficulté à choisir entre les auxiliaires être et avoir, de même l’usage des bonnes formes pronominales reste délicat.

De nombreux candidats desservis probablement par une fréquentation insuffisante de textes littéraires ne parviennent pas à utiliser correctement les temps du récit et les bons auxiliaires. Là où l’imparfait, le passé simple devraient s’imposer dans le respect de la bonne concordance des temps, on voit apparaître des conditionnels, des futurs, des présents et des passés composés qui enlèvent une certaine cohérence au sens ou le modifient parfois de façon malencontreuse.

La ponctuation posait également quelque difficulté. Respecter la ponctuation du chinois sans aboutir à des lourdeurs restait problématique pour quelques phrases. Aussi, pour à la fois respecter le fil du développement et gagner en fluidité, le corrigé proposé offre le parti pris délibéré de procéder au redécoupage de certaines phrases avec modification de la ponctuation dans le respect de son usage dans la langue française.

On note dans plusieurs copies une absence de rigueur dans la transcription en pinyin, ainsi le mot 县 – 洺县 qui aurait dû être traduit par « district de Wei », de même que 丁庄 par « le village des Ding » ou « le hameau des Ding » – se retrouve-t-il transcrit tantôt *xian*, tantôt *xiang* ... Rappelons que la parfaite maîtrise de ce système est indispensable à tout professeur de chinois, à fortiori à ce niveau de recrutement. Ainsi ne peut être recevable l’apparition d’une majuscule au milieu d’un nom de lieu ou de personne comme la transcription du nom du personnage Ding Shuiyang (et non ShuiYang) ou de lieu Dongjing (et non DongJing) comme rencontrée dans plusieurs copies.

Certains candidats restent pénalisés par une orthographe plus que défailante, ou des erreurs de syntaxe qui, pour être fréquentes « si il » par exemple, n’en sont pas moins irrecevables. Une copie totalise ainsi 25 erreurs d’orthographe à la fois lexicales et grammaticales portant sur les accords des verbes, des groupes de nom ou la conjugaison. Le verbe mourir offre à lui seul un florilège record de variations fantaisistes. L’absence de conjugaison en chinois nécessite donc une parfaite maîtrise des temps du récit en français, où le texte proposé donne lieu aux emplois de l’imparfait et plus-que parfait liés à ceux du présent et du passé simple, avec le recours au conditionnel.

Tous les candidats, quelle que soit leur langue maternelle ont du mal à prendre la distance nécessaire avec le texte de départ et oublient souvent de recourir aux pronoms. La langue chinoise autorise sans aucune difficulté les répétitions des sujets 丁庄、爷爷, mais il est parfois possible sans dénaturer le texte originel d’employer les pronoms qui allègent grandement la traduction.

C'est ainsi que malgré une compréhension globale satisfaisante, faute d’une assez bonne maîtrise du français, seuls quelques rares candidats parviennent à produire un texte recevable

du strict point de vue de la qualité linguistique en français. Une seule copie propose une traduction fluide, proche de l'original.

Rappelons ici en guise de conclusion, que l'une des compétences demandées aux enseignants est une bonne maîtrise du français<sup>5</sup>, puisque l'une de leurs missions, quelle que soit leur discipline ou leur spécialité, est d'amener leurs élèves à la meilleure maîtrise possible de la langue française.

## Rapport sur les épreuves orales d'admission

### *Leçon en français : option civilisation*

Deux candidates ont choisi l'option civilisation. Les sujets tirés au sort sont les N<sup>os</sup>1 et 3 : *Les jeunes instruits installés à la campagne, 1968-1980 : de l'illusion révolutionnaire au mouvement du retour en ville* ; et *La campagne de critique de Lin Biao et de Confucius en 1973-1974 : les enjeux de pouvoir au sommet et leurs manifestations idéologiques*.

Dans les deux cas, la première partie de l'intitulé indique le thème général, et la seconde partie oriente le candidat dans son traitement vers un aspect particulier. Les deux candidates ont manifesté un certain niveau de connaissances sur les événements concernés. Pour le traitement du sujet N<sup>o</sup>1, l'exposé était bien structuré, l'argumentation claire et soutenue, la prestation dynamique. Cependant la candidate a omis d'explicitier le caractère utopique du projet de société maoïste. On note également quelques lacunes dans les connaissances sur le combat qu'ont mené les jeunes instruits pour leur droit au retour en ville. Pour le traitement du sujet N<sup>o</sup>3, le plan d'exposé était assez confus. La présentation contenait de nombreuses inexactitudes, contradictions et anachronismes. La candidate était incapable de développer les manifestations idéologiques de la campagne de pi Lin pi Kong malgré les pistes d'exploitation indiquées par le jury. Le fond de l'évolution des relations sino-étrangères à cette époque et son impact sur la lutte de pouvoir au sommet semblaient également lui échapper. Très souvent, les affirmations tranchantes peu fondées tendaient à se substituer aux analyses fines et réfléchies.

### *Leçon de littérature moderne*

« La mémoire dans l'œuvre de Ge Fei »

---

<sup>5</sup> Journal Officiel du 1<sup>er</sup> juillet 2013 : **Maîtriser la langue française à des fins de communication**

Utiliser un langage clair et adapté aux différents interlocuteurs rencontrés dans son activité professionnelle.

Intégrer dans son activité l'objectif de maîtrise de la langue orale et écrite par les élèves.

Le jury tient compte de la connaissance des approches littéraires du candidat pour cette épreuve.

Le candidat a bien analysé la problématique. L'analyse basée sur une acquisition des connaissances de la problématique s'opèrent de façon active avec des références à l'œuvre assez précises. Il est important que les aspects littéraires de l'œuvre de Ge Fei soient étudiés également dans le cadre historique, sociologique et sur le plan du langage.

Le plan est précis et clair avec introduction et conclusion construites. La prestation de leçon, partant de définition sur la mémoire, s'est entreprise, avec une qualité de communication et celle de réflexion, sur trois axes (mémoire et progrès, mémoire et utopie, mémoire et littérature) qui constituent l'œuvre de Ge Fei. L'analyse est fine, structurée autour de la problématique (action réciproque entre mémoire et progrès, pensée du progrès, antagonisme entre la mémoire et le progrès ; mémoire du récit et mémoire historique ; forme romanesque, aspect utopique et mémoire, écriture individuelle).

Ainsi est attendue une réflexion plus approfondie, basée sur l'œuvre de Ge Fei (le rapport entre la mémoire romanesque et l'histoire de la société, un rappel du nouvel roman utopique à la fin des Qing, l'écriture individuelle (*siren xiezuo*), la dimension de l'ailleurs et la tension entre le temps du récit et le temps historique).

### ***Traduction commentée d'un texte de langue ancienne***

Sur le plan général, l'analyse textuelle et structurelle chez les candidats s'est avérée globalement satisfaisante. Les attentes du jury portaient sur la construction d'une introduction, avec un plan clair et précis, l'exégèse, la qualité de la lecture, la traduction commentée, la maîtrise de la durée de la passation de l'épreuve, la lecture analytique, le commentaire de texte et le commentaire général).

Le choix de certains candidats optant pour une lecture, avec la traduction, fragmentée et scandée s'est avéré judicieux, car en adéquation avec l'esprit de cette épreuve. Au contraire, une lecture expéditive du texte est à éviter.

Certains candidats ont proposé une esquisse d'interprétation et d'analyse du style, de l'expression écrite du texte (en deux parties : commentaire de texte et commentaire général) dans une langue soutenue, qui sied à un tel exercice. Au niveau du commentaire du texte, l'éclairage philosophique et comparatiste apporté par certains candidats était pertinent et répondait aux attentes du jury. Il y avait lieu d'orienter l'explication du texte vers le fond historique (mouvement, vie et idées en générales de l'auteur) sans pour autant oublier de déployer une étude sur la forme du texte (paragraphe par paragraphe, voire mot pour mot).

Parmi les insuffisances relevées par le jury, la plus marquante est à rapporter au commentaire sur la traduction, avec une réflexion déficiente sur la problématique de la traduction, non pas

tant au niveau théorique que de celui de l'exégèse lexicale. Un commentaire distancié de la traduction rapportée à certains termes a fait souvent défaut et a ainsi affaibli la prestation des candidats.

La traduction effectuée par les candidats s'oriente vers les acception sémantiques en chinois moderne, générant naturellement des inexactitudes dans la traduction du texte (à l'instar des caractères 經, 辭, 易, 没, 書, 慾, 将, 士师, 遂, 妄, 物, 恶, 纪 du texte de Liezi, ou 義, 人之是非, 惑, 祭器, 信道 du texte de Han Yu). Certains candidats effectuent leur traduction du texte en l'interprétant, avec un souci de de la réception et de la compréhension chez le lecteur dans sa langue d'accueil.

Une bonne connaissance de la langue ancienne (grammaire, étymologie) est nécessaire pour commenter le texte.

Certaines fautes commises par des candidats révèlent leur niveau de chinois classique : ainsi, les problèmes d'orthoépée dans la lecture oralisée de la prononciation de 鮮, de 邪, la traduction des termes tels 好事者, 纷纷籍籍 ; l'analyse grammaticale des phrases, telles 分人鹿, 访之国相, 以闻郑君 ; et enfin, sur la fonction grammaticale de caractères comme 歟.

### ***Leçon de littérature classique***

Sujet : « La dimension du *weiyán dàyì* 微言大義 dans le *Liezi* »

Un rappel sur l'origine de l'expression était attendu pour entreprendre la réflexion sur la dimension du *weiyán dàyì* 微言大義 dans le *Liezi*. Le choix des mots ainsi que d'autres aspects du *weiyán dàyì* dans l'œuvre du *Liezi* font partie de la réflexion.

Il convenait de caractériser dans un premier temps ce mode d'écriture, dit 微言大義, consistant à transmettre un message revêtant une portée significative par le biais de la subtilité du propos. Des développements gagnaient à être faits avec la tradition chinoise de l'expression allusive et euphémique. Il convenait également d'envisager la subtilité du propos dans sa double dimension, rapportée au fond et à la forme. Le jeu des interprétations multiples a à s'articuler sur une étude de la forme, explorant tout à la fois le choix des mots, l'approche rhétorique, le style, la structure du récit, multitude d'interprétations, et une réflexion sur le fond (le refus du savoir, la mise à l'écart de l'enseignement, une démarche intellectuelle).

Sur le plan général, lors de la passation de l'épreuve, un certain niveau de performance dans l'analyse textuelle et historiographique est à souligner chez les candidats. Les candidats ont essayé de répondre aux attentes du jury (introduction et conclusion construites sur la problématique, analyse synchronique et diachronique sur le *Liezi*, bonne connaissance de l'œuvre, étude analytique sur la forme et le fond, rôle de l'auteur dans l'histoire de la

littérature classique, définition du sujet, maîtrise de la durée de l'exposé). La clarté et la structuration du propos de la part de certains candidats a été appréciée.

Il serait judicieux de porter, avec une bonne maîtrise de temps, un regard comparatif dans cette leçon en français de littérature classique, indiquant par exemple, au niveau du genre et de la sensibilité spirituelle, les convergences et divergences de Liezi avec d'autres penseurs chinois de la même époque.

### ***Synthèse et commentaire de texte en chinois***

L'épreuve consiste en une synthèse de l'ensemble de 4 textes de nature différente mais portant sur un même thème, suivie d'un commentaire d'un des textes désigné préalablement et d'un entretien avec le jury.

Trois sujets étaient proposés aux candidats. Les textes, téléchargés sur des sites en langue chinoise, traitaient les thèmes suivants :

- Sujet n°1 : *l'évolution de la langue chinoise : néologisme et purisme*
- Sujet n°2 : *le statut du Confucius et du confucianisme dans la Chine moderne*
- Sujet n°3 : *problèmes du système de l'éducation dans la Chine d'aujourd'hui.*

Chaque sujet était ainsi composé de textes recouvrant divers domaines de la société chinoise actuelle avec éventuellement un texte permettant de retracer l'historique de la problématique abordée. Le jury a eu soin de limiter le volume du dossier en 6 ou 7 pages afin que le candidat pût mieux gérer la répartition de temps de préparation.

De manière générale, les candidats ont su faire une synthèse satisfaisante à travers un plan bien structuré en dégagant les éléments permettant d'établir les liens entre les textes. Quant au commentaire, ils ont, pour la plupart, fait preuve de l'esprit critique en exprimant leur propre opinion à propos de la thématique traitée. En revanche, malgré une certaine familiarité avec la thématique, peu d'entre eux ont su enrichir leur argument par des connaissances plus élargies.

Six des huit candidats ont fait preuve d'un niveau de langue orale satisfaisant, voire excellent. En revanche, le jury a entendu chez les deux autres candidats des tournures agrammaticales telles que «为了答案这个问题», «按照作者来说.....», «他举百日维新的榜样来说明.....», «他也不解释五四运动对儒家思想的纠纷». L'une des deux avait du mal à comprendre certaines questions durant l'entretien à cause d'une certaine pauvreté du vocabulaire chinois, alors que l'autre employait «还是» à la place de «或者». Ce dernier candidat aurait pourtant dû réaliser un exposé plutôt satisfaisant avec un vocabulaire plus adéquat et sans ses erreurs phonétiques, notamment celles des tons, qui compromettaient de temps à autre l'intelligibilité de son discours.

La plupart des candidats ont su correctement gérer le temps imparti de 30 minutes pour l'exposé (synthèse et commentaire) avant les 15 minutes d'entretien. Une d'entre eux a terminé son exposé trop tôt.

Le volume du dossier étant modeste, les candidats devaient avoir suffisamment de temps de lire et relire les textes. Il est à rappeler que, pour bien réussir la synthèse, le candidat doit procéder à une mise en rapport de tous les textes en tenant compte des points de vue des auteurs parfois fort différents afin de dégager une vue globale à partir des éléments disparates et d'en faire ressortir l'essentiel. Tout texte, tout élément y figurant, doit être pris en compte. Or, une candidate avait visiblement choisi de négliger l'un des textes puisque le jury a constaté lors de l'entretien qu'elle en ignorait des détails significatifs.

Les questions que le jury a posées au cours de l'entretien avaient pour objectif de fournir aux candidats l'occasion de rectifier d'éventuelles erreurs commises durant l'exposé, d'éclaircir certains points paraissant obscurs. Les réponses de candidats, tout en étant claires et concises, doivent également permettre de faire valoir culture générale et leur connaissance spécifique dans le domaine concerné. Cependant, le jury regrettait la brièveté des réponses de certains candidats, notamment de celui qui avait réalisé un excellent exposé.

L'épreuve ayant pour objectif la sélection de futurs enseignants, le jury tient à féliciter certains candidats pour leur posture communicative durant l'exposé.

L'exercice exige du candidat bien évidemment des capacités d'analyse et de synthèse, la maîtrise des deux langues, notamment du chinois, n'est néanmoins pas à négliger. Les compétences d'expression orale, de compréhension de l'écrit, mais aussi de l'oral, constituent la condition essentielle aboutissant à une prestation de qualité. Si la lecture des textes n'ont pas posé de difficulté aux candidats à cette session, l'expression orale n'était pas bien satisfaisante chez certains d'entre eux. Ainsi le jury conseille-t-il aux futurs candidats de se préparer sérieusement à cette épreuve en travaillant de manière équitable sur les deux langues, et également de prêter suffisamment attention à presse en langue chinoise, ce qui permettrait de rester en contact avec l'actualité de la société chinoise, d'élargir la culture générale et mettre à jour les connaissances spécifiques.